

CORRIDORS DES CARAÏBES
CARTOGRAPHIE DES FLUX DE COCAÏNE VERS L'EUROPE



**GLOBAL
INITIATIVE**
AGAINST TRANSNATIONAL
ORGANIZED CRIME

AMAZONIE BRÉSILIENNE

NOUVEAUX CORRIDORS DE TRAFIC ET
EXPANSION DU CONTRÔLE CRIMINEL

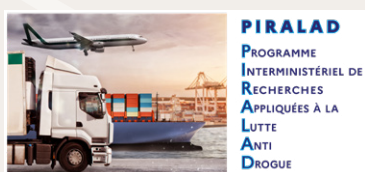
Gabriel Funari

SEPTEMBRE 2026

REMERCIEMENTS

L'auteur souhaite adresser ses remerciements à Rudja Santos et Fabian Federl pour leur soutien inestimable tout au long du travail de terrain. Nous tenons également à remercier nos informateurs clés, qui ont généreusement consacré leur temps et leur attention à nous fournir des informations essentielles. L'auteur tient enfin à exprimer sa gratitude envers Romain Le Cour Grandmaison, Gabriel Granjo et l'équipe des publications de The Global Initiative Against Transnational Organized Crime (l'Initiative mondiale contre la criminalité organisée transnationale, GI-TOC) pour leurs commentaires et suggestions.

Recherche financée par le Programme Interministériel de Recherches Appliquées à la Lutte Anti Drogue (PIRALAD) dans le cadre du Fond de concours Drogues et coordonné par la Mission Interministérielle de Lutte contre les Drogues et les Conduites Addictives (MILDECA).



À PROPOS DE L'AUTEUR

Gabriel Funari dirige l'Observatoire des économies illicites du bassin amazonien à la GI-TOC. Ses recherches se concentrent sur la criminalité environnementale, le trafic de drogue transnational et les réponses communautaires à la criminalité organisée. Il est titulaire d'un doctorat en sociologie de l'université d'Oxford et d'un master en études latino-américaines de l'université de Cambridge.

© 2026 Global Initiative Against Transnational Organized Crime.
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans l'autorisation écrite de l'Initiative mondiale.

Couverture : © Autumn Sonnichsen/picture alliance via Getty Images

Veuillez adresser vos demandes de renseignements à :
Global Initiative Against Transnational Organized Crime
Avenue de France 23
Geneva, CH-1202
Switzerland

www.globalinitiative.net

SOMMAIRE

Résumé exécutif	1
Méthodologie	3
Principales conclusions	3
Le développement du trafic de cocaïne en Amazonie	4
Manaus : un carrefour stratégique sur la route de la drogue en Amazonie	7
L'expansion du corridor	11
L'Amapá : la nouvelle plaque tournante du trafic de cocaïne en Amazonie	15
Modèles économiques criminels concurrents	20
Conclusion et recommandations	22
Notes	25



RÉSUMÉ EXÉCUTIF

En mars 2025, la police portugaise et des troupes de la marine ont intercepté un sous-marin au large des Açores transportant 6,6 tonnes de cocaïne à destination de l'Europe¹. Le navire était parti de Macapá, une ville brésilienne à l'embouchure de l'Amazonie, sur le littoral atlantique². Sept mois plus tôt, la police brésilienne avait mené deux opérations de saisie de drogue à plus de 2 000 kilomètres en amont du fleuve, dans la région de la triple frontière où se rejoignent le Brésil, la Colombie et le Pérou³. Le butin total – un peu plus de sept tonnes de cocaïne destinées à l'exportation internationale – a représenté la plus grosse saisie de cocaïne jamais réalisée en Amazonie brésilienne⁴.

Ces saisies représentent une fraction seulement des flux transnationaux de cocaïne en Amazonie. Depuis les années 1980, la région de la forêt tropicale sert de corridor reliant les régions productrices de coca de Colombie, du Pérou et de Bolivie et les grands marchés de consommation au Brésil et en Europe⁵. Toutefois, au cours des 15 dernières années, le trafic de cocaïne a connu une expansion spectaculaire, encouragé par une hausse de la demande européenne ainsi que par l'arrivée de grands groupes criminels organisés tels que le Primeiro Comando da Capital (PCC) et le Comando Vermelho (CV) dans la région⁶. Entre 2019 et 2024, les saisies de cocaïne par les forces de l'ordre des neuf États brésiliens du bassin amazonien ont augmenté de 574%, avec plus de 162 tonnes saisies sur ces quatre années⁷. En parallèle, une hausse de 84% des saisies de cocaïne par la police fédérale en Amazonie brésilienne a été enregistrée entre 2019 et 2024, avec un total de 118 tonnes saisies sur la période⁸.

Le développement du trafic s'est accompagné d'une hausse spectaculaire de la violence, divers groupes criminels et acteurs liés à l'État se disputant le contrôle des flux lucratifs de cocaïne. En 2024, des affrontements armés généralisés opposant des groupes transnationaux de trafiquants de drogue, des criminels locaux et les forces de l'ordre ont contribué à un taux d'homicides de 27,3 pour 100 000 habitants en Amazonie brésilienne, soit 31% de plus que la moyenne nationale⁹.

Ce rapport examine les dernières évolutions du trafic de cocaïne à travers l'Amazonie, en se concentrant principalement sur les flux transitant par la forêt tropicale brésilienne, qui constitue un corridor stratégique pour les exportations vers l'Europe. Le trafic régional de cocaïne est toujours plus diversifié : les groupes criminels réorientent désormais leurs cargaisons vers l'État brésilien d'Amapá et vers la Guyane française pour les exportations à destination de l'Europe, plutôt que de longer le fleuve Amazone, l'itinéraire classique, dont le point de sortie historique est le port de Vila do Conde, près de Belém, dans l'État du Pará.

L'écosystème du trafic de cocaïne en Amazonie comprend un éventail d'acteurs toujours plus large. Parmi les divers groupes locaux, les entités transnationales et les réseaux informels de criminels impliqués dans le trafic, le CV se trouve désormais en position ascendante.

Au cours de la dernière décennie, le CV a réussi à imposer son autorité sur les principaux carrefours stratégiques des routes du trafic de drogue de la région. Le groupe a aussi étendu ses opérations au-delà du Brésil. Il dirige des plantations de coca au Pérou et entretient une alliance de longue date avec les dissidents des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) pour acheminer de la cocaïne à travers l'Amazonie colombienne. Plus récemment, les membres du CV ont diversifié leurs activités en s'impliquant dans l'orpaillage illégal en Guyane française. Il est essentiel que les autorités et forces de l'ordre de la région consacrent une plus grande attention à l'expansion du CV dans le bassin de la forêt tropicale, notamment dans le Bouclier guyanais.

La méthode principale employée pour le trafic de cocaïne de l'Amazonie vers l'Europe consiste à dissimuler des cargaisons à bord de bateaux de pêche capables de naviguer à la fois dans les réseaux fluviaux de l'Amazonie et les eaux internationales. Il s'agit de la technique principale utilisée depuis les années 1980, l'époque des cartels de drogue colombiens originels. Toutefois, ce rapport a mis en évidence une diversification des méthodes des trafiquants de drogue pour les exportations transocéaniques, avec l'utilisation notamment de submersibles, de vedettes blindées et de conteneurs. Ainsi, les trafiquants recourent toujours plus à la méthode du « rip-on/rip-off », qui consiste à cacher la cocaïne dans des cargaisons légitimes ou dans les salles des machines des conteneurs, puis à les en retirer aux ports de destination avant les inspections officielles.

Les modalités de trafic se diversifient également à l'intérieur même de l'Amazonie. Des individus sont engagés comme « mules » pour transporter la cocaïne sur des vols régionaux, tandis que de petits avions et des pistes d'atterrissage clandestines sont utilisés pour transporter la cocaïne à travers toute l'étendue de la forêt tropicale.

Les profits substantiels du trafic de cocaïne, alimentés par une forte demande européenne persistante, ont facilité le développement de ces routes. Le chlorhydrate de cocaïne provient des régions productrices de Colombie et du Pérou, où il se négocie à environ 1 000 US\$ le kilogramme¹⁰. Une fois qu'il passe en Amazonie brésilienne, sa valeur augmente à 2 500-3 500 US\$ le kilogramme, et à 4 000-5 000 US\$ le kilogramme une fois qu'il part vers l'Europe¹¹. Avec des prix de vente au détail en Europe allant de 50 000 à 70 000€ le kilogramme, le trafic de cocaïne fournit aux groupes criminels une solide source de revenus¹².

Ces profits importants sont de plus en plus réinvestis dans l'orpaillage illégal. L'exploitation aurifère en Amazonie est, pour l'essentiel, illégale à la source. Les sites d'extraction sont généralement situés à l'intérieur des territoires autochtones ou des zones protégées où toute exploitation minière est interdite. Néanmoins, l'or d'Amazonie peut facilement être introduit dans les circuits du marché légal en profitant des lacunes de la réglementation en matière d'octroi de licences. Les investissements dans l'exploitation aurifère permettent aux groupes criminels de blanchir les revenus illicites issus du trafic de drogue grâce à l'extraction et à la vente d'une matière première dont la valeur ne cesse d'augmenter. Leur implication dans le secteur aurifère permet également aux trafiquants de rationaliser leur logistique en tirant parti des réseaux de petits avions, de pistes d'atterrissage clandestines et de forces de l'ordre corrompues que les mineurs illégaux ont développé en Amazonie depuis des décennies. Les cours internationaux de l'or ayant atteint un niveau historique de 5 500 dollars américains l'once en janvier 2026, ces recoupements entre trafic de drogue et exploitation minière illégale devraient s'accroître, renforçant encore la criminalité transnationale organisée et le flux de marchandises illicites à travers la région de la forêt tropicale.

Le rapport s'ouvre sur une présentation générale de l'évolution de la route de la drogue en Amazonie, depuis ses origines dans les années 1980, lorsque les cartels colombiens acheminaient leurs marchandises le long du fleuve et de ses affluents, jusqu'à l'expansion plus récente des routes dans la forêt tropicale et la prolifération d'acteurs criminels violents. Le rapport s'intéresse ensuite à la ville brésilienne de Manaus, carrefour stratégique reliant les différents flux de cocaïne en Amazonie, avant de proposer une analyse du rôle croissant mais largement négligé de l'État d'Amapá dans les exportations vers l'Europe. La conclusion du rapport présente une série de recommandations visant à renforcer les efforts locaux et multilatéraux pour lutter contre le trafic de cocaïne vers l'Europe passant par l'Amazonie.

Méthodologie

Le rapport s'appuie sur un travail de terrain mené entre mai et juin 2025 dans deux des principaux carrefours de la route du trafic de cocaïne en Amazonie brésilienne : la ville de Manaus, l'épicentre de la criminalité organisée dans la forêt tropicale et le principal pôle logistique des flux transnationaux de drogue traversant la région ; et l'État d'Amapá, notamment la capitale régionale, Macapá, ainsi que le port voisin de Santana, un hub stratégique pour l'exportation de cocaïne¹³.

Des recherches de terrain ont aussi été entreprises en Guyane française entre juin et juillet 2025, notamment dans la région frontalière avec l'Amapá. Des entretiens ont été menés avec des agents des forces de l'ordre au niveau étatique et fédéral, des responsables gouvernementaux dans des secrétariats de sécurité publique, des responsables portuaires, des avocats pénalistes, des représentants de la société civile, d'anciens et actuels trafiquants de drogue, ainsi que des chercheurs et des journalistes locaux. Le rapport s'appuie enfin sur des observations de terrain, des revues de presse et de précédentes recherches de la GI-TOC en Amazonie comme sources de données complémentaires.

Principales conclusions

- Depuis 2010, la région de l'Amazonie brésilienne s'est érigée en corridor toujours plus important pour les flux de cocaïne depuis les régions productrices en Amérique latine vers les marchés européens.
- Au cours de la dernière décennie, les trafiquants ont davantage réorienté les routes de Manaus vers l'Amapá, Macapá et Santana devenant des carrefours essentiels sur cette route. Néanmoins, Belém demeure un point de sortie majeur pour les flux transnationaux de drogue.
- Le CV est actuellement dans une position ascendante dans la région, ce qui a permis au groupe de jouer un rôle de premier plan dans la récente réorientation des routes d'exportation de cocaïne de l'Amazonie vers l'Europe transitant par l'Amapá.
- Les trafiquants de drogue diversifient leurs méthodes pour les exportations transocéaniques, notamment avec l'utilisation de submersibles, de vedettes blindées et de conteneurs de fret.
- Les stratégies de long terme des grands groupes criminels transnationaux tels que le PCC et le CV en Amazonie ne se concentrent plus exclusivement sur le trafic de drogue. Ces groupes réinvestissent leurs revenus issus du trafic de drogue dans les diverses autres économies illicites d'Amazonie, l'exploitation aurifère figurant en tête de liste.
- Pour lutter contre l'infiltration de la criminalité organisée en Amazonie, les autorités devraient renforcer la coopération transfrontalière des forces de l'ordre, améliorer les capacités de surveillance au niveau des hubs d'exportation et consacrer des ressources d'enquête pour lutter contre la convergence entre le trafic de cocaïne et celui de l'or.



LE DÉVELOPPEMENT DU TRAFIC DE COCAÏNE EN AMAZONIE

Le bassin amazonien offre plusieurs avantages stratégiques pour les flux transnationaux de drogue. Sa principale voie navigable, le fleuve Amazone, et ses affluents offrent un accès direct aux zones de culture de la coca dans le département colombien du Putumayo, ainsi que dans la province péruvienne de Mariscal Ramón Castilla et dans le département d'Ucayali¹⁴. À l'autre extrémité du réseau fluvial, les trafiquants de drogue ont accès aux ports internationaux de la côte brésilienne pour leurs exportations à destination de l'Europe, de l'Afrique de l'Ouest et de l'Amérique du Nord. Les trafiquants peuvent aussi utiliser le système fluvial pour atteindre le marché de détail brésilien, qui représente le deuxième plus important centre de consommation de cocaïne au monde.

L'immensité de l'Amazonie fait qu'il est pratiquement impossible pour les forces de l'ordre locales de surveiller le flux de marchandises illicites dans l'ensemble de la région, les conditions de la forêt tropicale entravant jusqu'aux fonctions les plus élémentaires. Le carburant, par exemple, est extrêmement cher, ce qui empêche de réaliser des patrouilles policières régulières le long du réseau fluvial, et la plupart des forces de police manquent d'effectifs. La corruption au sein des forces de police locales et des agences gouvernementales est endémique, ce qui permet à divers commerces illicites – trafic de drogue, de la faune sauvage, de l'or et du bois – d'opérer sans contrôle¹⁵. Pour reprendre les mots d'un responsable des forces de l'ordre, l'Amazonie est un « terrain de chasse privilégié pour le crime organisé »¹⁶.

Les cartels de drogue colombiens originels ont été parmi les premiers groupes criminels organisés à considérer l'intérêt stratégique de l'Amazonie. Avec le boom de la cocaïne qui battait son plein aux États-Unis et en Europe dans les années 1980, les cartels de Medellín et de Cali ont vu dans l'Amazonie un nouveau corridor essentiel pour échapper à la surveillance des forces de l'ordre et toucher de nouveaux marchés à travers le monde. Ils ont noué des alliances avec des chefs criminels locaux qui opéraient au cœur de la forêt tropicale pour exporter des cargaisons de cocaïne le long du fleuve¹⁷. Cette voie a été baptisée « route du Solimões », par laquelle la cocaïne était acheminée depuis la région de la triple frontière amazonienne située entre le Brésil, le Pérou et la Colombie jusqu'au carrefour logistique stratégique de Manaus (voir Figure 1)¹⁸. Manaus est la plus grande ville de l'État de l'Amazonas et abrite un port capable d'accueillir des navires de haute-mer.

Au cours de cette première phase du trafic de drogue transitant par l'Amazonie, une faible part de cocaïne était acheminée à bord de petits avions se posant sur des pistes d'atterrissage clandestines autour de Manaus depuis les régions productrices de Colombie et du Pérou. Toutefois, le principal

moyen de transport était fluvial, à bord de petits bateaux de pêche pilotés par des acteurs criminels locaux maîtrisant parfaitement la navigation dans le dédale des voies navigables de la forêt tropicale¹⁹. Une fois arrivée à Manaus, la drogue était soit envoyée vers le sud-est du Brésil ou transbordée sur de plus grands bateaux avant de continuer plus en amont du fleuve jusqu'à Belém, le plus grand port international d'Amazonie brésilienne, avant de faire la traversée de l'Atlantique.

La chute des cartels de Medellín et de Cali au début des années 1990 a entraîné le premier changement sur la route de la drogue en Amazonie. Les FARC ont capitalisé sur le vide politique qui en a résulté et ont mobilisé le même réseau de chefs criminels locaux amazoniens que Pablo Escobar et ses rivaux du cartel de Cali utilisaient pour exporter de la drogue à travers la forêt tropicale²⁰. En même temps, le CV a également commencé à considérer l'intérêt de s'impliquer dans le trafic de drogue en Amazonie.

En 1990, le CV était en position de force dominante sur le marché de la drogue de Rio, et le groupe cherchait à diversifier ses chaînes d'approvisionnement de cocaïne. Auparavant, le CV se fournissait en cocaïne exclusivement en Bolivie, en passant par des routes terrestres au Paraguay. À la demande de l'un de ses dirigeants, Fernandinho Beira-Mar, le groupe a commencé à opérer dans la région de la triple frontière amazonienne vers le milieu des années 1990 pour construire une alliance stratégique avec les FARC. Le CV fournissait des armes brésiliennes au groupe de guérilla colombien, que les FARC payaient en cocaïne²¹. Cette alliance avec les FARC a été cruciale pour permettre au CV de s'étendre en Amazonie brésilienne alors que le groupe commençait à transporter des quantités toujours plus importantes de cocaïne le long de la route du Solimões. La capacité du CV de se fournir en cocaïne directement auprès des FARC en a fait un acteur de premier plan dans le trafic de drogue régional²².

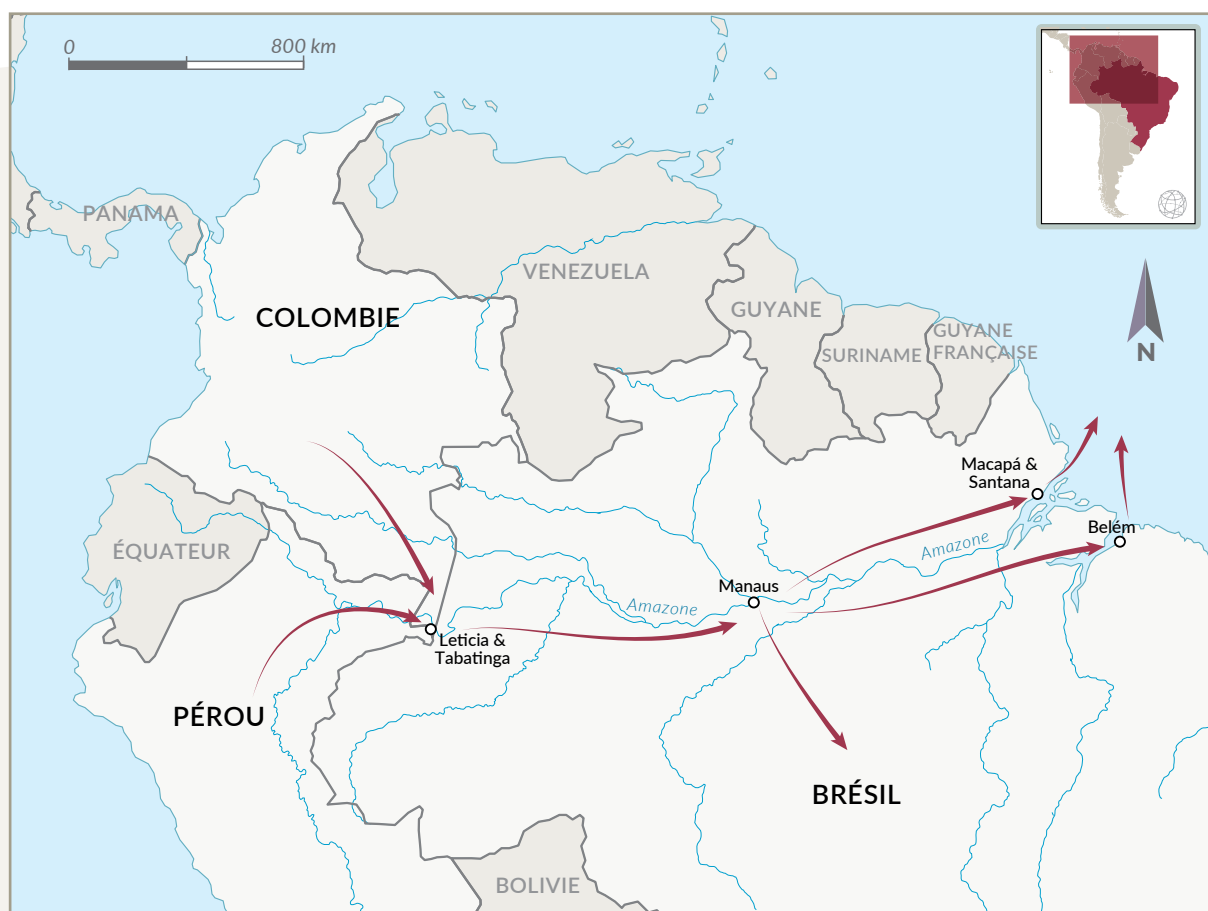


FIGURE 1 Routes d'exportation de cocaïne à travers l'Amazonie.

Toutefois, le CV n'était pas le seul réseau à avoir accès à des fournisseurs de cocaïne de haute qualité, ni le seul groupe à acheminer des drogues via l'Amazonie. Des entrepreneurs criminels indépendants, des clans familiaux²³ et des réseaux criminels de moindre envergure étaient impliqués dans le trafic de cocaïne dans la région, attirés par les profits élevés et le faible risque de se faire prendre sur les voies navigables amazoniennes où la surveillance policière est insuffisante²⁴. Cet écosystème de trafic était, dans l'ensemble, pacifique, aucun groupe n'ayant la capacité d'instaurer un monopole sur les milliers de kilomètres de cours d'eau composant cette route²⁵. Ainsi, ceux transportant de la drogue à bord de petits bateaux étaient pour la plupart non armés²⁶.

L'absence de violence et d'affrontements armés a permis au trafic de drogue transnational transitant par l'Amazonie de prospérer dès le début des années 2000. À l'époque, le CV a commencé à renforcer sa présence dans la région métropolitaine de Belém, où le port de Vila do Conde offrait des infrastructures permettant d'acheminer vers l'Europe des cargaisons de drogue à grande échelle²⁷. Vila do Conde est l'un des plus grands ports du Brésil et une voie d'exportation majeure pour le soja, l'une des matières premières les plus importantes du pays.

Après avoir acquis le contrôle des exportations de drogue via le port de Vila do Conde en 2010, le CV a commencé à instaurer sa gouvernance criminelle dans les périphéries urbaines de la ville. Les affrontements violents qui en ont résulté avec les policiers et les milices appuyées par la police ont rapidement fait de Belém l'une des villes les plus violentes des Amériques²⁸. Cela illustre un autre changement majeur dans le trafic local de drogue en Amazonie : dans les années 2010, le trafic dans la région était devenu de plus en plus violent et concurrentiel.

Le CV a finalement pris le dessus sur les milices locales et a conclu des accords pérennes avec des forces de l'ordre locales corrompues. D'autres groupes criminels ont réagi à la mainmise du CV sur la route d'exportation de Belém en adaptant leurs stratégies de trafic à travers l'Amazonie. Dans le même temps, le PCC a également commencé à opérer en Amazonie, dans le cadre d'une stratégie plus large pour étendre ses opérations d'exportation de drogue. Comme la section suivante le détaillera, Manaus allait une nouvelle fois s'avérer être un maillon essentiel de cette nouvelle dynamique des flux de cocaïne à travers l'Amazonie.



MANAUS : UN CARREFOUR STRATÉGIQUE SUR LA ROUTE DE LA DROGUE EN AMAZONIE

Manaus est une ville de confluence. Située à la rencontre des deux plus grands fleuves de la forêt tropicale, l'Amazone et son affluent le Negro, elle est un carrefour essentiel pour les flux commerciaux licites et illicites (voir Figure 2). La ville a toujours été un pôle commercial de premier plan, où se côtoient les différents peuples autochtones de la région, les commerçants, les immigrants et les profiteurs de l'économie illicite. La zone portuaire de la ville regorge de porte-conteneurs transatlantiques, de péniches, de bateaux de pêche, de navires de croisière et, surtout, des milliers de bateaux de pêche, de canoës et d'autres petits embarcations qui transportent quotidiennement des personnes et des marchandises à travers la forêt tropicale²⁹.

Manaus est presque exclusivement accessible par voie fluviale ou aérienne. La ville dispose d'un point d'accès unique et peu fréquenté à la route fédérale qui relie la région densément boisée du nord de l'Amazonas à l'État voisin de Roraima. La zone industrielle franche de Manaus a attiré dans la ville des dizaines de fabricants multinationaux, ainsi que des milliers d'immigrés pour travailler dans leurs usines. Sous l'effet des flux migratoires, Manaus a connu l'une des périodes d'urbanisation les plus intenses parmi les villes brésiliennes au cours des quatre dernières décennies. La population de la ville a augmenté de 14,5% depuis 2010, à plus de 2 millions d'habitants en 2024, et presque la moitié du territoire de la ville est désormais constitué de favelas³⁰.

Le port de Manaus sert historiquement de nœud logistique essentiel au trafic de cocaïne. Le fleuve Amazone relie directement la ville à la région de la triple-frontière, principal point d'entrée de la cocaïne en Amazonie brésilienne³¹. Les trafiquants réalisent généralement le voyage à bord de bateaux de pêche ou de passagers. À leur arrivée à Manaus, ils profitent des vastes infrastructures portuaires de la ville pour faire le plein de carburant et de provisions avant de continuer leur remontée du fleuve.

Le port est aussi un point important de transbordement, où la cocaïne est transférée sur d'autres navires en vue de son exportation vers l'Europe, ou dissimulée dans des camions qui sont acheminés vers les grands marchés consommateurs de cocaïne du sud-est du Brésil³². Le port de Manaus est le sixième plus grand du Brésil en termes de nombre de conteneurs, avec un trafic annuel compris entre 300 000 et 400 000 conteneurs³³.

Mais le port principal n'est pas le seul atout pour le trafic de cocaïne. Selon un chercheur local, « l'immense littoral de Manaus et ses dizaines d'*igarapés* (cours d'eau) ont toujours servi de façon informelle au chargement



FIGURE 2 La ville de Manaus, un carrefour stratégique sur la route du trafic de cocaïne en Amazonie.

et déchargement de marchandises », ce qui permet à l'ensemble de la ville de servir de port informel. Ce réseau fluvial intérieur est devenu un foyer d'activités criminelles et de rivalités, la majeure partie des homicides se concentrant dans les zones riveraines³⁴.

L'écosystème criminel local du principal centre urbain d'Amazonie est très dynamique et structuré autour du trafic de cocaïne et de « skunk » (une variété de cannabis très puissante produite en Colombie, qui est devenue une drogue très populaire au Brésil au cours des cinq dernières années)³⁵.

Manaus est également un lieu de conclusion d'accords. Les prix y font souvent l'objet de renégociations, les fournisseurs, les destinataires finaux et leurs intermédiaires locaux s'adaptant aux diverses instabilités ainsi qu'aux risques logistiques et sécuritaires. Les obstacles pour traverser le réseau fluvial amazonien entraînent souvent d'importantes fluctuations de prix tout au long de la route³⁶. Aux prix actuels, la cocaïne est achetée dans les régions productrices de Colombie et du Pérou à près de 1 000 US\$ le kilogramme³⁷. Lorsqu'elle atteint Manaus, le prix de son kilogramme se situe entre 2 500 et 3 500 US\$³⁸.

Les coûts peuvent fluctuer pour différentes raisons, la plupart en lien avec les caractéristiques uniques de l'Amazonie. Le carburant pour les bateaux de pêche et les bateaux à moteur venant des régions productrices est extrêmement cher. Dans le même temps, la nature toujours plus violente et concurrentielle du trafic de drogue en Amazonie a accru la demande d'escortes armées pour les cargaisons de cocaïne. Le coût de la sécurité varie selon que les mercenaires engagés sont des policiers ou des militaires hors service hautement entraînés, ou bien de simples criminels locaux³⁹. La vaste étendue de la route amazonienne – la distance entre Tabatinga et Manaus dépasse à elle seule les 1 000 kilomètres (voir Figure 1) – oblige les trafiquants à faire étape dans les petites villes situées sur les rives du fleuve pour refaire le plein et se reposer. Dans ces localités, il est courant que les agents de police locaux réclament des pots-de-vin pour permettre aux trafiquants de poursuivre leur route, augmentant ainsi encore les coûts des cargaisons⁴⁰.

Le choc des clans

En novembre 2010, l'escalade des tensions entre trafiquants de drogue a conduit au meurtre de deux agents de police fédéraux dans la ville d'Anamã, située sur le dernier tronçon de la route du Solimões, non loin de la région métropolitaine de Manaus⁴¹. Les deux agents ont été tués lors d'un échange de tirs avec des trafiquants, après avoir tenté une descente à l'aube sur un navire amarré à Anamã qui transportait de la cocaïne. L'incident est considéré comme un tournant décisif pour les forces de l'ordre locales. Il a marqué la fin d'une période durant laquelle les flux locaux de trafic de drogue étaient essentiellement non violents et d'une ampleur encore relativement modeste, ainsi que le début d'une nouvelle phase où les groupes criminels bien structurés ont commencé à acheminer des quantités de drogue toujours plus importantes et à mettre à profit leurs capacités de coercition à travers l'Amazonie⁴².

Bon nombre de clans familiaux qui, de longue date, contribuent au trafic de drogue à travers l'Amazonie sont basés à Manaus. Ils sont principalement composés des chefs criminels locaux dans les quartiers périphériques de la ville, qui ont connu une croissance spectaculaire au cours de la dernière décennie⁴³. Avec l'arrivée du PCC en Amazonie vers 2010, les clans se sont retrouvés au cœur des affrontements liés au trafic de drogue dans la région. Implantés dans les périphéries urbaines densément peuplées de Manaus, ils étaient également influents dans les prisons locales. À l'époque, beaucoup de chefs locaux étaient incarcérés pour homicide et trafic de drogue, mais ils entretenaient des accords de corruption de longue date avec des agents pénitentiaires et des responsables des forces de l'ordre afin de bénéficier d'un traitement de faveur derrière les barreaux et de continuer à faire circuler de la drogue dans la région⁴⁴.

La stratégie d'expansion du PCC en Amazonie reposait sur le recrutement, au sein des prisons de l'État d'Amazonas, de détenus disposant d'un vaste réseau de contacts, dans le but d'acheminer la drogue via les routes fluviales de trafic⁴⁵. Son principal rival, le CV, poursuivait une stratégie similaire, proposant aux clans familiaux des accords s'apparentant à des franchises. Ces approches concurrentes du PCC et du CV ont provoqué une flambée de violence dans les prisons de l'État d'Amazonas, les détenus affiliés au CV et au PCC s'affrontant bloc de cellules par bloc de cellules afin de s'assurer l'allégeance des réseaux criminels locaux qui y étaient rattachés⁴⁶. La violence s'est aussi

répandue hors des murs des prisons locales, le CV et le PCC ayant commencé à se livrer à des affrontements armés le long de la route amazonienne du trafic de drogue pour perturber leurs acheminements respectifs. Bien que le Brésil ait enregistré une baisse de 5,2% des homicides à l'échelle nationale entre 2011 et 2022, la région amazonienne a, elle, connu une hausse de 76,7% au cours de la même période. Les dernières données relatives aux homicides pour l'année 2024 montrent une poursuite de ces tendances, les affrontements criminels contribuant à ce que le taux annuel d'homicides en Amazonie brésilienne soit supérieur de 31% à la moyenne nationale⁴⁷.

Dans le contexte de ce paysage brutal et en mutation rapide, les chefs criminels de l'Amazonas ont uni leurs forces vers 2011 sous la bannière de la Família do Norte (FDN). La FDN est un groupe criminel basé à Manaus, actif depuis 2004⁴⁸. Initialement constituée comme un réseau de micro-traffic dans le quartier de Compensa, elle s'est retrouvée impliquée dès 2012 dans des opérations de trafic à grande échelle dans tout l'État d'Amazonas. Le nom de la FDN soulignait la nature familiale du trafic de drogue en Amazonie, où des familles entières sont impliquées dans cette activité. En effet, il est courant que les épouses des chefs criminels gèrent les points de vente de drogue de rue pendant que leurs maris sont incarcérés⁴⁹.

En 2012, la FDN avait décidé de s'allier avec le CV pour contrer l'influence grandissante du PCC en Amazonie. Toutefois, en 2014, la FDN s'est affranchie de ses liens. Le groupe s'est imposé comme une force dominante dans les villes jumelles de Leticia et Tabatinga, situées dans la région de la triple frontière, nouant des liens avec l'élite politique locale⁵⁰. La domination de la FDN sur ce carrefour stratégique menaçait la capacité du CV et du PCC à accéder durablement aux fournisseurs de cocaïne et à exporter leur marchandise via le fleuve Amazone et ses affluents. Les deux groupes ont réagi en intensifiant les affrontements armés avec la FDN, notamment dans les prisons où des chefs de la FDN étaient incarcérés. Cela a entraîné une série de représailles violentes, dont la plus marquante a été un massacre dans une prison de Manaus en janvier 2017, au cours duquel la FDN a tué 56 membres du PCC⁵¹.

Le massacre – organisé par le chef de la FDN, Zé Roberto, et ses fils – visait à démanteler le réseau de trafic de drogue du PCC en Amazonie⁵². Tout a commencé par une rébellion organisée par des détenus de la FDN, au cours de laquelle ils ont réussi

à prendre le contrôle de la prison à l'aide d'armes introduites clandestinement durant les heures de visite⁵³. La révolte a duré 17 heures, durant lesquelles les membres de la FDN ont envahi le pavillon où se trouvaient les membres du PCC et les ont tués à l'aide d'armes à feu et de couteaux introduits clandestinement, ainsi qu'en mettant le feu aux cellules⁵⁴. Les corps des détenus du PCC ont été jetés par-dessus les murs de la prison, dont six avaient été décapités⁵⁵. Au total, 12 gardiens de prison et 14 détenus ont été pris en otages. Au cours des négociations pour les libérer, les membres de la FDN ont profité de leur contrôle de la prison pour organiser l'évasion massive de plus de 130 détenus. Plusieurs de ces fugitifs ont été sommairement exécutés par des policiers dans les zones forestières entourant la prison⁵⁶.

En mai 2019, un autre massacre a eu lieu pendant deux jours, au cours duquel 55 membres de la FDN ont été tués dans quatre centres pénitentiaires de Manaus⁵⁷. Ce massacre de mai 2019 serait le résultat d'une scission au sein de la FDN : certains de ses dirigeants aurait souhaité reformer une alliance avec le CV tandis que d'autres voulaient maintenir l'indépendance du groupe⁵⁸. Il existe cependant également des éléments suggérant que le massacre aurait été orchestré à la suite du meurtre d'un agent de la police civile par João Branco, l'un des dirigeants de la FDN. Cet incident aurait poussé la police locale et des agents pénitentiaires à attiser les divisions internes au sein de la FDN dans le but de démanteler le groupe. Les forces de l'ordre auraient permis l'introduction clandestine d'armes dans les quatre prisons de façon à ce que puisse avoir lieu le massacre⁵⁹.

Quelle qu'en fut la cause, les tueries de mai 2019 ont affaibli la FDN, et ses dirigeants survivants ont décidé de se joindre à

nouveau au CV⁶⁰. Après près d'une décennie de rivalités violentes autour du trafic de drogue local qui a épuisé les dirigeants locaux de la FDN, la réintégration au sein du CV apparaissait comme une solution plus séduisante que de s'allier au PCC. Le CV adopte une approche plus souple que le PCC (voir section ci-dessous) ; sa direction centrale, basée à Rio de Janeiro, ne donne que rarement des directives à ses affiliés à travers le Brésil⁶¹. De ce fait, les chefs criminels locaux préfèrent coopérer avec le CV plutôt qu'avec le PCC, car leurs activités font l'objet de beaucoup moins de surveillance et les règles à respecter sont également moins nombreuses.

La réintégration avec la FDN a permis au CV de sortir victorieux de sa guerre territoriale régionale contre le PCC en 2020. Depuis, l'unique région d'Amazonie où le PCC est toujours en position dominante est l'État de Roraima, à la frontière avec le Venezuela⁶². En février 2020, le CV a pris le contrôle des points de distribution de Manaus. Chaque année depuis lors, le 10 février, le groupe lance des feux d'artifice dans toute la ville pour célébrer sa victoire et affirmer son autorité criminelle sur le plus grand centre urbain d'Amazonie⁶³. Le groupe exerce une emprise territoriale sur la grande majorité des favelas et des ensembles de logements sociaux de la ville, une réalité mise en évidence par l'omniprésence des graffitis du CV qui couvrent aujourd'hui les murs des espaces publics de Manaus⁶⁴.

L'expansion de plusieurs grands groupes criminels en Amazonie n'a pas seulement entraîné un écosystème du trafic de drogue beaucoup plus violent et concurrentiel. Elle a également entraîné une hausse des quantités de cocaïne acheminées via l'Amazonie vers l'Europe et le Brésil. ■

Des membres présumés du Comando Vermelho sont arrêtés lors d'une opération de police dans une favela du Brésil, octobre 2025.

© Mauro Pimentel/AFP via Getty Images



L'expansion du corridor

Si les informations relatives aux saisies policières sont un outil imparfait pour évaluer l'ampleur d'un marché local de drogue et doivent donc être traitées avec prudence, les données sur les saisies dans la région de l'Amazonie brésilienne correspondent à l'évolution de la dynamique des économies illicites locales. Les flux de cocaïne traversant la forêt tropicale se sont intensifiés depuis le début des années 2010, sous l'effet d'une concurrence accrue entre les groupes criminels transnationaux. Étant donné que les effectifs policiers n'ont pas connu d'augmentation notable au cours de cette période, la hausse des saisies traduit une recrudescence du trafic de cocaïne transitant par l'Amazonie. En comptabilisant les saisies réalisées à l'échelle nationale et fédérale, les autorités ont saisi plus de 200 tonnes de cocaïne en Amazonie brésilienne entre 2019 et 2024⁶⁵. Les forces de l'ordre estiment que ces saisies représentent moins de 10% du volume total du trafic transitant par l'Amazonie brésilienne.

Cette croissance spectaculaire du trafic de cocaïne est aussi le résultat d'une hausse de la production, liée à l'expansion de la culture de la coca au cours de la dernière décennie en Amazonie péruvienne et colombienne⁶⁶. Les zones de production de coca dans la province péruvienne d'Ucayali, par exemple, ont quadruplé entre 2020 et 2022, avec plus de 14 000 hectares cultivés⁶⁷. Cette hausse est le résultat de l'expansion du CV au Pérou à partir de 2015⁶⁸. Le groupe a également mis en place des plantations de coca dotées de laboratoires pour transformer les feuilles de coca en chlorhydrate de cocaïne et contraint les agriculteurs locaux et les jeunes autochtones à travailler dans ces plantations, en leur promettant des salaires pouvant atteindre 500 dollars américains par mois (soit environ le montant du revenu mensuel moyen de l'ensemble d'un foyer dans la province d'Ucayali)⁶⁹. Toutefois, dans la pratique, le CV rémunère souvent ses ouvriers agricoles en pâte de base de cocaïne, qu'il les incite ensuite à vendre au sein de leurs communautés d'origine. Cette tendance contribue au problème d'augmentation de la consommation de drogues au sein des communautés autochtones de la région de la triple frontière entre le Brésil, le Pérou et la Colombie.

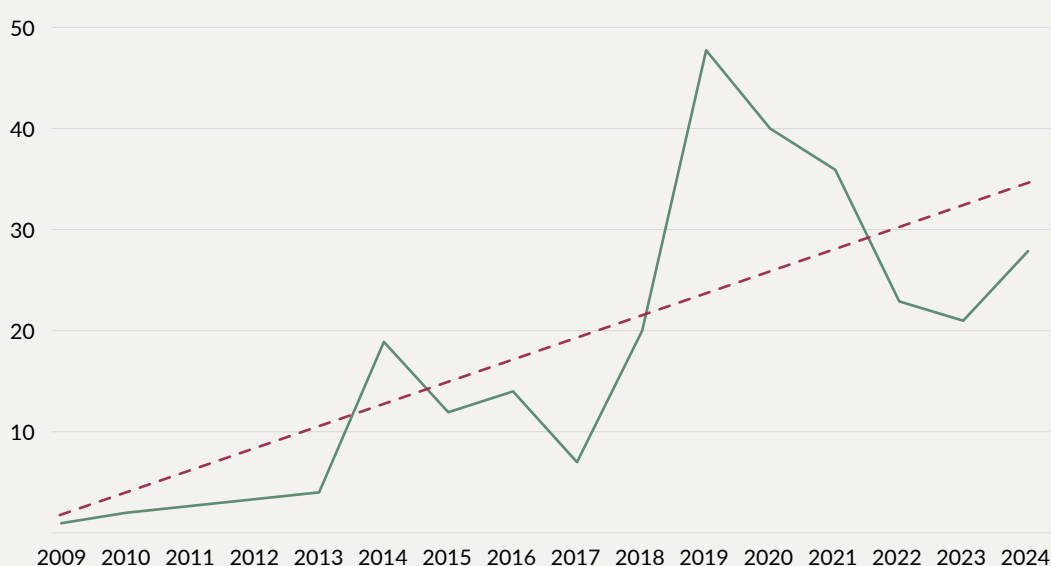


FIGURE 3 Saisies de cocaïne par les forces de sécurité fédérales dans les neuf États amazoniens du Brésil, 2009-2024.

SOURCE : Police fédérale du Brésil.

Les plantations de coca du CV s'étendent dans la Vallée de Javari, entre le Brésil et le Pérou. Certaines de ces plantations s'étendent jusqu'aux rives du fleuve Javari, un affluent de l'Amazone qui marque la frontière entre les deux pays⁷⁰.

Le CV achemine la cocaïne qu'il produit dans la vallée en dissimulant des paquets dans les cargaisons de pirarucu, une espèce de poisson de grande valeur que le groupe pêche par ailleurs illégalement dans la région⁷¹. Le pirarucu est l'une des plus grandes espèces de poissons d'eau douce au monde, pouvant peser jusqu'à 200 kilogrammes et mesurer jusqu'à trois mètres de long. Sa chair est très prisée en Amazonie ainsi que sur les marchés internationaux d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Europe, et sa peau est utilisée par les grandes marques de mode pour fabriquer des articles en cuir⁷². Le pirarucu s'est retrouvé au bord de l'extinction dans les années 1960 à cause de la surpêche, et le territoire autochtone de la Vallée de Javari est l'un des derniers endroits où l'on peut encore trouver ce poisson. Cela a donné lieu à un vaste réseau de trafic d'espèces sauvages, dans lequel des trafiquants locaux envahissent le territoire autochtone pour y pêcher illégalement le pirarucu⁷³. Au cours de la dernière décennie, ces trafiquants se sont associés aux exploitants des plantations voisines de coca du CV pour coordonner des expéditions visant à acheminer conjointement poisson et cocaïne via le territoire de Javari.

Un autre facteur important derrière la recrudescence du trafic régional de cocaïne est la hausse de la demande européenne. Depuis 2016, la consommation de cocaïne continue de progresser dans toute l'Europe⁷⁴. Avec des prix de vente au détail du gramme de cocaïne oscillant actuellement entre 50-70€ dans les grandes villes européennes, les marges de profit des trafiquants de drogue ont été considérables au cours de la dernière décennie, même si des analyses récentes font état d'une offre excédentaire de cocaïne sur le marché européen⁷⁵. Les bénéfices toujours importants réalisés sur le marché européen de la drogue ont encouragé les trafiquants à exporter davantage de cocaïne via le corridor amazonien, plutôt que d'emprunter la route plus détournée transitant par les plus grands ports internationaux du Brésil, tels que Santos et Itaguaí, situés dans le sud-est⁷⁶.

L'expansion du corridor amazonien a aussi été favorisée par l'intégration de nouvelles routes à travers la forêt tropicale. En effet, comme rapporté par une source au sein des forces de l'ordre, il n'existe plus une route unique de trafic de drogue en Amazonie :

Cette vision de la route du Solimões, comme une route unique, ne correspond plus à la réalité. Cette idée avait été avancée par les médias et certains services de police pour essayer de donner du sens à un phénomène qui en réalité est devenu un problème très complexe et qui a évolué progressivement au fil du temps⁷⁷.

Plutôt que d'acheminer des cargaisons uniquement le long de l'Amazone, les trafiquants suivent également le cours du fleuve Putumayo, qui traverse les régions productrices de coca du département du Putumayo en Colombie, avant de pénétrer au Brésil (où le fleuve prend le nom d'Içá)⁷⁸. La ville de Santo Antônio do Içá – où les cargaisons du Putumayo entrent au Brésil – dispose d'un contingent de forces de l'ordre composé de deux policiers fédéraux, qui sont chargés de surveiller cette vaste zone frontalière hautement stratégique⁷⁹.

Les routes se sont également étendues plus au nord de l'Içá, vers les régions frontalières du Brésil et de la Colombie sur le cours supérieur du rio Negro (voir Figure 4)⁸⁰. Une fois que les cargaisons de cocaïne ont franchi la frontière brésilienne dans cette partie de l'Amazonie, elles descendent soit le rio Negro en direction de Manaus, soit les trafiquants profitent des circuits logistiques du trafic d'or dans la région afin d'acheminer la drogue. Ils transportent les cargaisons de cocaïne à bord de petits

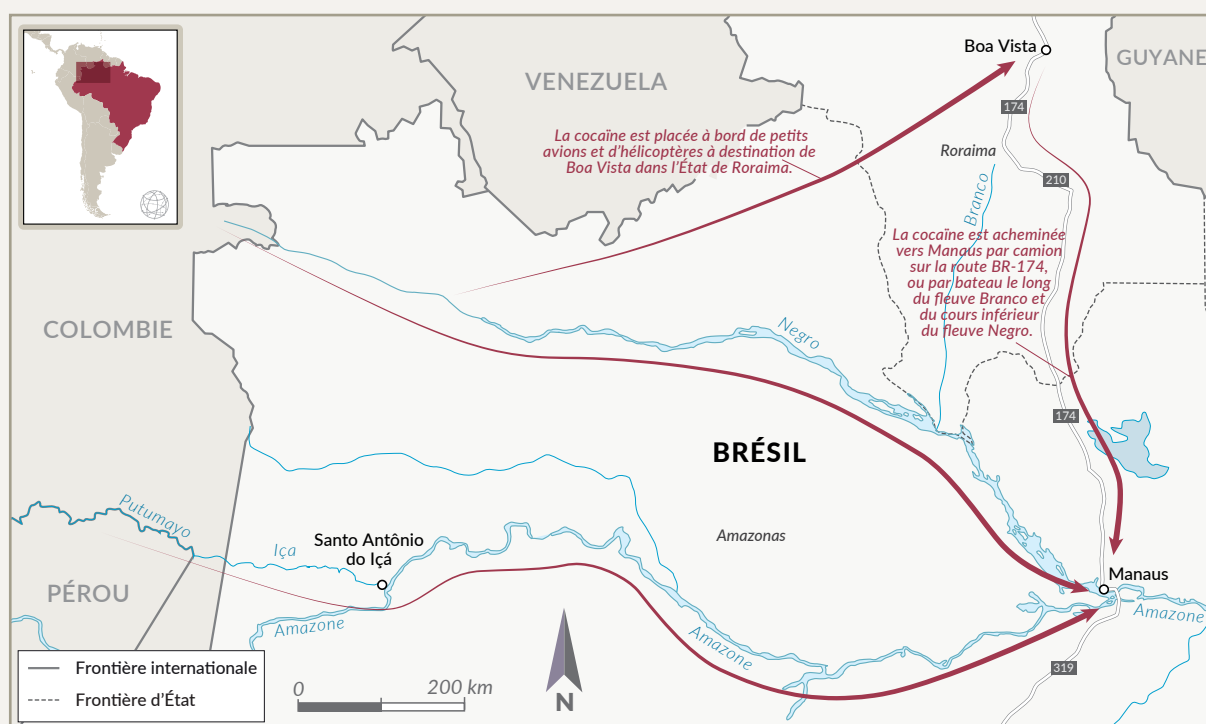


FIGURE 4 Nouvelles routes de la cocaïne à travers l'Amazonie.

avions ou d'hélicoptères, en empruntant des pistes d'atterrissage clandestines appartenant à des mineurs illégaux, vers l'État voisin de Roraima, l'un des principaux centres d'exploitation aurifère illégale du bassin amazonien⁸¹. Une fois à Roraima, la cocaïne est soit chargée à bord de camions pour être acheminée par voie terrestre vers le sud, jusqu'à Manaus, soit placée à bord de petites embarcations pour être transportée le long du Branco et du cours inférieur du Negro, toujours à destination de Manaus⁸². Des opérations policières menées à Manaus ont permis de découvrir de la cocaïne et du « skunk » dissimulés dans des compartiments de camions de fruits arrivant dans la ville en provenance de Roraima⁸³. Il convient donc de souligner que, même si les filières de trafic de drogue en Amazonie se sont développées et diversifiées, Manaus continue de jouer un rôle central en tant que principal point de transbordement de la cocaïne dans la région.

Ce n'est pas seulement le partage des moyens logistiques qui favorise la convergence des flux de cocaïne avec le marché illicite de l'or. La hausse record des cours internationaux de l'or au cours des cinq dernières années incite les réseaux de trafic de drogue à investir dans l'exploitation minière illégale dans toute la région amazonienne. Ces investissements dans l'or permettent aux trafiquants de drogue non seulement de réinvestir leurs profits dans un commerce illicite toujours plus lucratif, mais aussi d'échanger l'or qu'ils extraient contre de la cocaïne auprès de leurs fournisseurs à la source. En tant qu'actif intraquable et facile à dissimuler, l'or s'avère être un moyen idéal pour mener à bien des transactions de drogue à grande échelle, plutôt que de recourir à des paiements en espèces ou à des sociétés écrans susceptibles d'être soumises à une surveillance financière⁸⁴.

La prolifération de drogues et d'or circulant dans les systèmes fluviaux de l'Amazonie a également abouti à l'apparition de pirates fluviaux. Il s'agit de groupes criminels, impliquant souvent des policiers, qui sillonnent les voies navigables de la région à bord de hors-bord blindés pour voler de la drogue et

de l'or aux trafiquants, ainsi que du carburant et des moteurs de bateaux aux populations autochtones et à d'autres civils⁸⁵. La menace que représentent ces pirates fluviaux a contribué à l'augmentation de la circulation de fusils semi-automatiques et à la recrudescence de la violence liée au trafic de drogue en Amazonie.

Les méthodes utilisées pour le trafic de cocaïne en Amazonie se sont également diversifiées ces 15 dernières années. La principale méthode reste le recours aux bateaux de pêche qui transportent la cocaïne depuis les régions de production jusqu'à Manaus, où elle est transbordée sur des plus grands navires à destination de l'Europe⁸⁶. Toutefois, les trafiquants recrutent également des jeunes autochtones comme passeurs, capables de transporter entre 5 et 10 kilogrammes de cocaïne à bord de bacs fluviaux ou sur des vols quotidiens reliant Tabatinga à Manaus⁸⁷. La FDN s'était spécialisée dans le recrutement de jeunes garçons autochtones pour assurer la liaison Tabatinga-Manaus à l'apogée de l'activité du groupe dans la région des trois frontières⁸⁸. Les forces de l'ordre locales ont constaté une pratique de plus en plus courante consistant à dissimuler des paquets de cocaïne dans des structures en bois creusées fixées à la coque des bateaux de pêche⁸⁹. Ces structures peuvent contenir jusqu'à 300 kilogrammes de cocaïne et échappent facilement aux contrôles douaniers et policiers.

D'autres trafiquants font encore preuve de plus d'audace : au cours de la dernière décennie, il ont commencé à utiliser des hors-bord modernes capables de transporter deux à trois tonnes de cocaïne à la fois⁹⁰. Ces hors-bord parcourent l'intégralité de la route amazonienne, depuis les régions productrices de coca jusqu'aux points de transbordement situés sur la côte atlantique. Ils sont généralement pilotés par 8 à 10 trafiquants lourdement armés et d'anciens militaires brésiliens, colombiens et péruviens, qui se chargent de la sécurité des cargaisons de cocaïne⁹¹. Cette méthode nécessitant un haut degré de spécialisation et s'avérant extrêmement coûteuse, elle est bien plus rare que le trafic par bateau de pêche.

Le développement de la criminalité organisée transnationale en Amazonie a ainsi transformé les dynamiques du trafic de drogue dans la région. Les 15 dernières années ont été marquées par une diversification des routes et des méthodes utilisées pour transporter la drogue à travers la forêt tropicale, tandis que tout indique que les volumes de drogue traversant l'Amazonie ont également considérablement augmenté.



L'AMAPÁ : LA NOUVELLE PLAQUE TOURNANTE DU TRAFIC DE COCAÏNE EN AMAZONIE

Les flux de cocaïne traversant l'Amazonie continuent de tirer parti du vaste réseau fluvial de la région même après avoir quitté Manaus. La ville portuaire de Santarém constitue un nœud stratégique sur ce dernier tronçon. Située à mi-chemin entre Manaus et l'embouchure de l'Amazone sur la côte atlantique, Santarém sert d'escale aux ferries et aux navires transatlantiques venant de Manaus. En plus de son accès direct au fleuve Amazone, Santarém est le point de départ de la route fédérale BR-163, qui traverse plus de 3 000 kilomètres en direction du sud et du vaste marché de consommation de cocaïne intérieur brésilien. À Santarém, les camions transportant de la cocaïne destinée au marché intérieur débarquent des ferries en provenance de Manaus et prennent la direction de la BR-163⁹².

Pendant ce temps, les cargaisons de drogue destinées à l'exportation internationale remontent le fleuve depuis Santarém. À ce niveau de l'Amazone, il existe des centaines de cours d'eau et d'îles fluviales que les trafiquants peuvent utiliser pour échapper aux forces de l'ordre, dissimuler les cargaisons de cocaïne et se reposer⁹³. La plus importante de ces îles est celle de Marajó. Île fluviale gigantesque, d'une superficie équivalente à celle de la Suisse, Marajó est située juste en aval du Delta de l'Amazone, entre l'Amapá et la région de Belém (voir Figure 5). La présence des forces de l'ordre y est presque inexistante et, selon des sources policières, l'île constitue « une sorte de point de bifurcation » pour les cargaisons de drogue. Une fois arrivés là-bas, les trafiquants peuvent choisir soit de suivre le cours principal de l'Amazone et ses affluents orientés vers le nord-ouest, en direction de l'Amapá, où le fleuve se jette dans l'océan, soit de naviguer vers l'est en direction des affluents qui mènent à Belém⁹⁴.

Comme mentionné plus haut, le port de Vila do Conde, dans la région de Belém, sert depuis toujours de principal point d'exportation pour les flux de cocaïne de l'Amazonie vers l'Europe. Cependant, les capacités de surveillance à Vila do Conde se sont améliorées au cours des dix dernières années, grâce au déploiement de scanners et d'un plus grand nombre d'agents de police dans le but d'endiguer les flux de trafic via ce hub, depuis longtemps considéré comme un port majeur du trafic de drogue⁹⁵. La position dominante du CV à Belém rend par ailleurs plus difficile pour les autres groupes criminels d'acheminer de la drogue via Vila do Conde. De sorte que, au cours de la dernière décennie, les trafiquants ont de plus en plus détourné leurs itinéraires vers l'Amapá⁹⁶.

L'Amapá est l'État le plus septentrional du Brésil. Situé à la frontière avec la Guyane française, c'est aussi l'un des plus petits États du pays, avec une population de quelque 700 000 habitants⁹⁷. L'Amapá est un État extrêmement isolé et 77% de son territoire est recouvert de végétation⁹⁸. En effet, l'Amapá n'est relié par aucune voie terrestre au reste du pays et est seulement accessible par voie aérienne ou fluviale. Cet inaccessibilité facilite les flux de drogue.

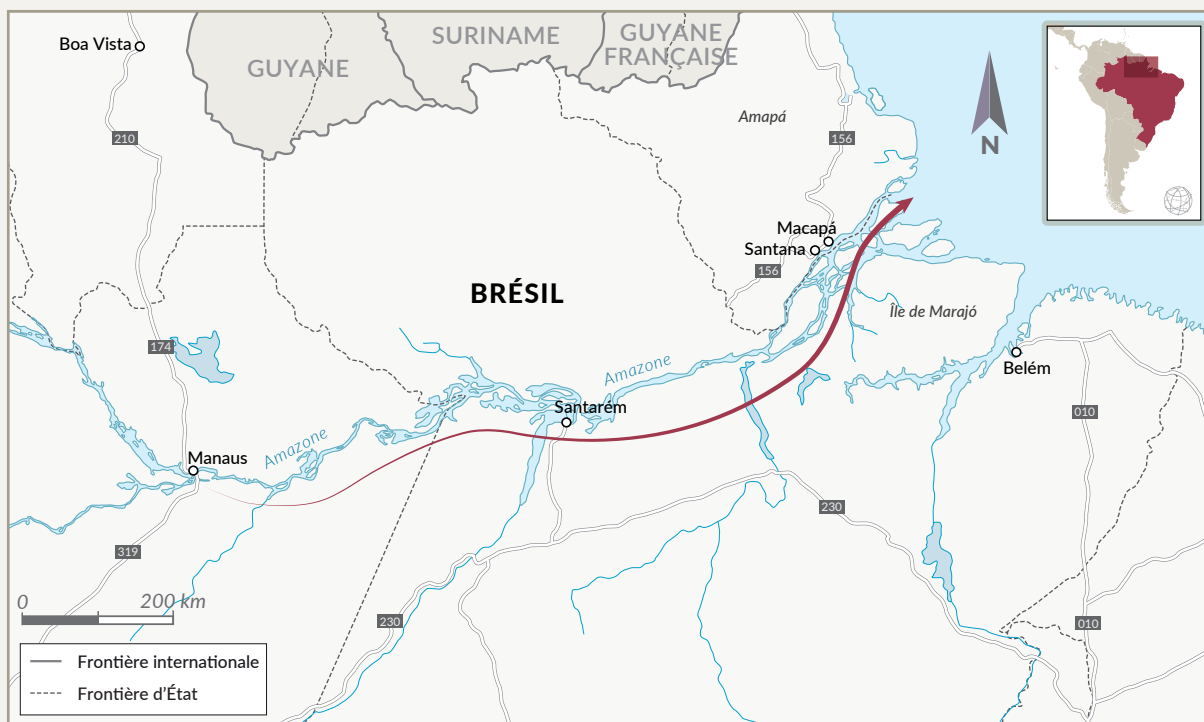


FIGURE 5 Flux de cocaïne depuis Manaus, via Santarém, Marajó/Santana et Belém, autant de plaques tournantes majeures du trafic de drogue en Amazonie.

La faible surveillance des forces de l'ordre fédérales a attiré les trafiquants de drogue dans cet État, et notamment dans sa capitale, Macapá, située à l'embouchure de l'Amazone sur le littoral atlantique, ainsi que dans la ville voisine de Santana, qui abrite un port international.

À l'instar de Manaus 15 ans plus tôt, la concurrence grandissante autour des routes de trafic dans l'Amapá s'est accompagnée d'une recrudescence de la violence. Depuis 2016, l'Amapá enregistre des taux annuels d'homicides qui dépassent largement la moyenne nationale. En 2024, il affichait le taux d'homicide le plus élevé des 27 États du Brésil (45,1 pour 100 000 habitants), nettement supérieur à la moyenne nationale de 20,8. L'année précédente, Santana avait enregistré le record, avec un taux de 69,9⁹⁹.

Bien que les forces de l'ordre locales de l'Amapá attribuent la hausse de la violence principalement aux affrontements entre trafiquants de drogue, l'État a également connu une forte hausse du nombre de décès causés par la police. Depuis 2019, l'Amapá s'est hissé au rang de l'État brésilien présentant le taux le plus élevé d'homicides causés par des policiers¹⁰⁰. Selon les chiffres officiels, la police de l'Amapá a tué 137 personnes en 2024, ce qui représente 35% de l'ensemble des homicides enregistrés dans l'État¹⁰¹. La police a tendance à présenter ces chiffres comme le résultat d'actions défensives menées lors d'affrontements armés avec des trafiquants de drogue. Cependant, les statistiques révèlent que les décès d'agents de police sont rares dans l'État. Entre 2018 et 2021, la police a tué 430 personnes dans l'Amapá, tandis que seuls six policiers ont été tués dans l'exercice de leurs fonctions¹⁰². Loin d'être le fruit d'une soi-disant « guerre » contre les trafiquants de drogue, la violence policière meurtrière est devenue un phénomène généralisé qui aggrave l'insécurité dans l'Amapá. Les exécutions sommaires de civils non armés par les forces de l'ordre sont de plus en plus fréquentes dans cette région reculée du Brésil qui, il y a encore dix ans, était largement paisible¹⁰³.

Les membres du PCC et du CV ont commencé à exporter de la cocaïne via l'Amapá vers 2015. Au départ, le PCC avait choisi de faire transiter de la drogue par cet État afin de contourner le fief du CV dans la zone portuaire de

Belém¹⁰⁴. Cependant, démontrant ainsi sa puissance en Amazonie, le CV a rapidement emboité le pas et s'est étendu jusqu'en Amapá. L'objectif était de permettre au groupe de consolider sa position dominante en Amazonie en prenant le contrôle de l'autre grand pôle international d'exportation de drogue de la région.

L'arrivée de ces grands groupes transnationaux dans l'Amapá a rapidement entraîné la formation de groupes criminels locaux se disputant les profits du trafic de drogue. Parmi eux : la *Familia Terror do Amapá* (« Famille de la terreur de l'Amapá », FTA), les *Amigos Para Sempre* (« Amis pour toujours », APS) et l'*União do Crime do Amapá* (L'« Union du crime de l'Amapá », UCA)¹⁰⁵. Les fondateurs de la FTA, des APS et de l'UCA étaient d'éminents criminels locaux originaires d'Amapá qui avaient été incarcérés dans des établissements pénitentiaires fédéraux situés dans d'autres régions du Brésil. Dans ces prisons fédérales, ils ont noué des liens étroits avec des membres du PCC et du CV, ce qui les a poussés à créer des réseaux locaux de trafic de drogue à leur retour dans l'Amapá¹⁰⁶.

La FTA est la plus importante de ces organisations locales. Basée à Macapá, la capitale de l'État, elle compte 10 000 membres et entretient des liens de longue date avec le PCC¹⁰⁷. Les APS, dont le quartier général se trouve dans la ville portuaire de Santana, comptent environ 4 000 membres. Le groupe a vu le jour comme un réseau indépendant qui s'associait occasionnellement au CV, avant d'être totalement absorbé par ce dernier en 2024¹⁰⁸. Quant à l'UCA, il s'agit du plus petit groupe et d'un acteur mineur du trafic de drogue, comptant quelque 2 000 membres et opérant dans la région sud de l'Amapá¹⁰⁹.

La FTA et les APS apportent un soutien logistique aux grands groupes criminels transnationaux qui exportent de la cocaïne vers l'Europe¹¹⁰, en les aidant à organiser les livraisons qui arrivent de Manaus et en stockant la drogue dans des propriétés rurales situées en périphérie de Macapá et de Santana¹¹¹. Toutefois, ces groupes locaux n'ont pas accès aux cargaisons de cocaïne pure. Ce sont le CV et le PCC qui se chargent eux-mêmes de l'exportation de la cocaïne de haute qualité et qui fournissent à la FTA et aux APS du « skunk » et de la pâte de base de cocaïne destinés à être vendus sur le marché local de consommateurs. Le « skunk » et la pâte de base de cocaïne empruntent un itinéraire à travers l'Amazonie totalement différent de celui de la cocaïne de haute qualité, qui est acheminée vers l'Amapá par des passeurs à bord de vols quotidiens reliant São Paulo à Macapá¹¹².

En ce qui concerne les flux transnationaux de cocaïne, le port de Santana constitue un nœud logistique important pour le trafic transitant par l'Amapá. La zone portuaire est considérablement plus petite que celle de Vila do Conde à Belém. En 2024, 77 navires transatlantiques ont accosté à Santana – ce qui représente seulement 25% du trafic enregistré à Vila do Conde¹¹³. Cependant, contrairement au port de Belém, Santana n'est pas équipé de scanners pour contrôler les conteneurs qui y transitent, et les inspections manuelles menées par les agents des douanes fédérales et les forces de l'ordre sont sporadiques¹¹⁴. Les navires qui transitent par Santana font route vers diverses destinations européennes, dont le Danemark, l'Allemagne, l'Irlande, le Portugal, la Russie, l'Espagne et le Royaume-Uni, ainsi que vers l'Asie du Sud-Est et le Japon¹¹⁵. Les navires à destination du Portugal sont plus souvent recherchés par les trafiquants de cocaïne en vue d'un transbordement au port de Santana¹¹⁶.

Il est également important de souligner que, bien que seuls quelques bateaux accostent chaque année à Santana même, le port et les eaux environnantes de la côte de Macapá servent également de points d'attente aux quelque 1 000 navires transatlantiques qui font chaque année l'aller-retour vers Manaus¹¹⁷. Les navires doivent rester à l'ancre dans les eaux de l'Amapá, à l'embouchure de l'Amazone, jusqu'à l'arrivée des *práticos*, ces pilotes locaux qui sont les seuls à pouvoir naviguer sur les fleuves de la région. Une procédure similaire est suivie lors du voyage de retour. Les navires en provenance de Manaus doivent attendre trois à quatre jours avant de pouvoir franchir les eaux tumultueuses du delta de l'Amazone pour rejoindre l'Atlantique¹¹⁸. C'est à ce moment que des plongeurs professionnels parviennent à dissimuler des chargements de cocaïne dans les salles des machines des navires¹¹⁹. Les groupes criminels font généralement venir ces plongeurs, dont beaucoup sont d'anciens marins d'élite de la marine et des pompiers, par avion depuis São Paulo et Rio. Ces opérations périlleuses se déroulent généralement la nuit, comme l'explique un agent des forces de l'ordre :

Les eaux profondes et troubles de ce segment de l'Amazone peuvent atteindre jusqu'à 30 mètres de profondeur, avec une visibilité très réduite, voire nulle. Cela exige une très grande expertise de la part des plongeurs. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que, dans ces conditions, ils parviennent à dissimuler la drogue dans la prise d'eau de mer (la partie de la coque du navire qui s'ouvre pour laisser entrer de l'eau de mer et refroidir les moteurs)¹²⁰.

En avril 2024, la police fédérale a saisi dans l'Amapá 150 kilogrammes de cocaïne qui avait été cachés en profondeur dans la prise d'eau de mer d'un navire amarré au port de Santana¹²¹. La police fédérale a dû faire appel à des plongeurs spécialisés venus d'autres États pour récupérer le lot de comprimés de drogue, après qu'un pompier local s'était perforé le tympan en tentant d'y accéder¹²².

Comme en témoigne la saisie de 6,6 tonnes de cocaïne au Portugal en mars 2025, l'utilisation de submersibles se développe également comme une nouvelle modalité du trafic de drogue via l'Amapá. Ces submersibles sont capables de parcourir les voies navigables de la forêt tropicale sans émerger à la surface, soit en transportant des cargaisons de cocaïne en provenance des régions productrices de Colombie, soit en effectuant le trajet à vide¹²³. Une fois qu'ils ont atteint l'Amapá, les submersibles refont surface et sont stationnés sur l'une des nombreuses îles fluviales isolées situées près des ports de Santana et de Macapá. Là, si nécessaire, ils peuvent être chargés de cocaïne avant de mettre le cap sur l'Europe. Selon la police fédérale et la police locale d'Amapá, les submersibles sont de plus en plus utilisés dans le trafic de cocaïne depuis une dizaine d'années, mais ils restent bien moins courants que la méthode du « rip-on » ou que le transport direct à bord de bateaux de pêche¹²⁴.

À quelques centaines de mètres du port de Santana se trouve une île fluviale du même nom. Le contingent de police qui y est présent se limite à trois agents de quartier et un véhicule de police¹²⁵. L'île est située à proximité du port de Santana, sur la rive nord du delta de l'Amazone, et face à l'île de Marajó, sur la rive sud, dans l'État du Pará (voir Figure 5).

L'île de Santana est d'une immense valeur stratégique car elle offre aux trafiquants un point d'ancrage territorial important à un point de sortie clé des flux de drogue. Elle est en grande partie recouverte d'une forêt dense, dans laquelle les trafiquants peuvent enterrer leurs cargaisons de cocaïne en attendant le moment propice pour les charger à bord¹²⁶. Elle offre également aux trafiquants des options multimodales. Ils peuvent soit utiliser l'île comme base de lancement pour mener des opérations « rip-on » sur les grands navires amarrés dans les ports de Macapá ou de Santana, soit charger la cocaïne à bord des petits bateaux de pêche ou de voiliers faisant escale sur la rive sud de l'île¹²⁷. Du côté de Marajó, il n'y a aucune présence policière, et même pendant la journée, il est difficile de percevoir la moindre activité sur le tronçon du fleuve situé entre les îles de Marajó et de Santana.



Le port de Santana est devenu un nœud stratégique pour les trafiquants, qui y dissimulent des cargaisons de cocaïne à bord de navires à destination de l'Europe. Le navire qui était amarré au port lors d'une visite de terrain (à gauche), en cours de chargement de soja, allait faire route vers Kaliningrad, en Russie. De l'autre côté du fleuve Amazone, face aux quais, se trouve l'île de Santana (à droite), une plaque tournante majeure de distribution pour les trafiquants de drogue. Photos fournies.

Parallèlement à la voie principale que constitue le fleuve Amazone, les trafiquants commencent à emprunter une nouvelle route pour les exportations de cocaïne via l'Amapá. Celle-ci commence dans les régions productrices de coca du nord de la Colombie, d'où la cocaïne est acheminée vers le Suriname sous forme de comprimés, soit par petits avions, soit par vedettes rapides (go-fast). Depuis le Suriname, les comprimés de cocaïne sont soit directement exportés vers l'Europe, soit acheminés vers l'Amapá à bord de petits avions ou via le réseau fluvial que relie la Guyane française et la frontière avec l'Amapá, sur le fleuve Oiapoque¹²⁸. Cette route, qui traverse la Colombie, le Suriname, la Guyane française et l'Amapá, est encore à un stade embryonnaire, et est bien moins empruntée que celle du fleuve Amazone¹²⁹. Cependant, son développement au cours des cinq dernières années souligne l'importance croissante de l'Amapá dans les flux transnationaux de cocaïne.

Entre juin 2024 et juin 2025, la police de l'Amapá a saisi près d'une tonne de cocaïne pure dans cet État¹³⁰. Auparavant, les saisies annuelles de cocaïne de haute qualité effectuées par les forces de l'ordre locales ne dépassaient pas 100 kilogrammes¹³¹. La plus importante saisie de drogue jamais réalisée dans l'histoire de l'Amapá a eu lieu début juin 2025. L'opération conjointe de la police fédérale et de la police civile locale a permis de saisir 400 kilogrammes de cocaïne dans une zone rurale de Macapá¹³². La drogue appartenait au CV, qui attendait l'arrivée d'un plongeur professionnel pour dissimuler les comprimés de cocaïne à bord de navires à destination du Portugal amarrés aux quais d'attente de Santana¹³³.

Dans d'autres régions de l'Amazonie, on estime que les saisies effectuées par les forces de l'ordre représentent seulement 10% des flux total de cocaïne. Étant donné les capacités opérationnelles limitées sur le terrain, ces saisies réalisées dans l'Amapá sont probablement encore moins importantes¹³⁴. La brigade des stupéfiants de la police locale d'Amapá compte 10 agents et dispose de cinq voitures de patrouille. Cette équipe est responsable de superviser les enquêtes sur le trafic de drogue dans un État qui, avec ses 142 828 km², est un peu plus grand que l'Angleterre¹³⁵. La nature multimodale et les multiples routes du trafic de drogue dans l'Amapá dépassent clairement cette capacité, même en tenant compte des progrès récents réalisés par les forces de l'ordre locales en matière de saisies de cocaïne. En juin 2025, le prix d'un kilogramme de cocaïne pure destinée à l'exportation dans l'Amapá variait entre 4 000 et 5 000 dollars américains¹³⁶.



FIGURE 6 Une nouvelle route de trafic de cocaïne relie la Colombie, le Suriname, la Guyane française et l'État d'Amapá, au Brésil.

Modèles économiques criminels concurrents

La topographie de la région et le manque de contrôle institutionnel sur les voies navigables locales dans l'Amapá ont fait de cet État une zone cible pour les groupes de trafiquants de drogue cherchant à diversifier leurs exportations en dehors de Belém¹³⁷. À l'instar de ce qu'avait réalisé la FDN à Manaus avant son intégration au sein du CV, les groupes criminels locaux qui facilitent le trafic transnational de drogue dans l'Amapá (la FTA et les APS) s'imposent progressivement comme des autorités de gouvernance criminelle dans les quartiers périphériques de Santana et de Macapá qui sont devenus leur territoire¹³⁸. Ils supervisent les points de vente de drogue en plein air aux coins des rues, tranchent les conflits communautaires et contrôlent les flux de population entrant et sortant de leurs territoires¹³⁹. Ces groupes s'associent aussi à des entrepreneurs locaux impliqués dans le commerce de l'or de contrebande afin de dissimuler de la cocaïne dans les cargaisons minières qui arrivent par avion privé sur les pistes d'atterrissage clandestines disséminées à travers Macapá et la région métropolitaine environnante¹⁴⁰. Des petits avions en provenance du Suriname atterrissent sur les nombreux sites miniers illégaux situés dans les zones forestières reculées de l'Amapá, chargés de la cocaïne qui est cachée parmi toutes sortes d'objets, du matériel minier aux cercueils de mineurs décédés. Les avions effectuent ensuite le trajet entre ces sites miniers de la forêt tropicale et Macapá, où la police a découvert des comprimés de cocaïne cachés à l'intérieur de cercueils¹⁴¹.

La FTA et les APS ont brièvement fusionné en 2020, mais ont repris leur guerre de territoire l'année suivante¹⁴². La violence des dynamiques criminelles locales a été exacerbée par le fait que les deux groupes ont réussi à se procurer des fusils de haute qualité en provenance du Suriname au cours des cinq dernières années¹⁴³. Des membres de la FTA et des APS ont également commencé à opérer en Guyane française. Les *Faccionados* (le nom brésilien donné aux membres des réseaux de trafiquants de drogue) affiliés à ces deux groupes, ainsi que les membres du PCC et du CV, opèrent dans l'ensemble des 110 mines d'or illégales de la Guyane française, situées principalement dans les régions de l'est et du sud-est du territoire¹⁴⁴.

Jusqu'à 2022, la FTA était dans une position ascendante. Le groupe comptait plus de 10 000 membres et représentait un partenaire local fiable pour le PCC pour acheminer la drogue à travers l'État¹⁴⁵. Cependant, ces trois dernières années, le CV s'est étendu de manière agressive dans l'Amapá. Non seulement il a entièrement absorbé les APS dans ses rangs, mais il a aussi réussi à convaincre des milliers de membres de la FTA de changer d'allégeance pour rejoindre le CV¹⁴⁶. Dans la ville portuaire de Santana, le CV peut recruter des jeunes garçons, dès l'âge de 12 ans¹⁴⁷. Le CV a aussi pris le contrôle du trafic de drogue sur l'île de Santana¹⁴⁸. Des responsables des forces de l'ordre locales soulignent que le CV exerce un attrait considérable sur les criminels, car il n'impose pas de règles strictes à ses membres. Ce qui contraste fortement avec le PCC, qui exige une adhésion totale de la part de ses membres et de ses alliés :

Le PCC exige de ses membres qu'ils demandent une autorisation pour tout faire. Même les groupes WhatsApp du PCC sont soumis à des directives strictes. Les membres du PCC peuvent seulement discuter de questions liées au trafic de drogue. Chacun doit se présenter et indiquer qui est son parrain au sein de l'organisation. À l'inverse, les groupes de discussion du CV sont souvent chaotiques. Il s'y passe tout : on y envoie des vidéos, on y propose de se charger du transport de drogue, on y lance des invitations à des fêtes, on y diffuse des alertes concernant les patrouilles de police circulant sur le territoire du CV¹⁴⁹.

Ce contraste organisationnel entre les deux principaux groupes criminels brésiliens s'illustre jusque dans les moindres détails de leurs opérations de trafic en Amazonie. La police d'Amapá souligne qu'il est facile de déterminer si les comprimés de cocaïne saisis dans l'État avant leur exportation vers l'Europe appartiennent au CV ou au PCC. Les comprimés de ce dernier sont conditionnés avec le plus grand soin, pèsent exactement 1 kilogramme et sont emballés dans des matériaux imperméables généralement bleus, gris, blancs ou argentés (les

emballages rouges sont interdits à cause de l'association de cette couleur au CV)¹⁵⁰. De son côté, le CV utilise des emballages noirs ou rouges, et ses comprimés sont souvent pesés de manière imprécise et conditionnés à la hâte.

Il peut sembler paradoxal que le groupe dont la culture organisationnelle est la moins centralisée soit justement celui qui domine actuellement le trafic de drogue en Amazonie¹⁵¹. Il apparaît toutefois clairement que le modèle de franchise du CV, qui permet à ses filiales locales d'opérer avec un minimum d'ingérence de la part de la hiérarchie centrale du groupe basée à Rio de Janeiro, est particulièrement attractif dans des contextes tels que celui de l'Amazonie. Les groupes locaux des villes telles que Macapá et Manaus peuvent tirer profit des rentrées d'argent et de l'accès aux stupéfiants que le CV est en mesure de leur fournir, tout en conservant leur capacité à gérer leurs territoires comme ils le souhaitent, sans avoir à se plier à la multitude de règles et de codes de conduite imposés par des organisations comme le PCC.

Cette promesse d'enrichissement illicite sans grande contrainte a permis au CV de consolider sa présence sur les routes de trafic de drogue en Amazonie, notamment aux deux principales portes de sortie des flux de cocaïne, Belém et l'Amapá, ainsi qu'au nœud logistique central de Manaus. Cette capacité à recruter aussi bien des trafiquants de haut niveau au sein d'organisations rivales que des petits trafiquants impliqués dans le micro-traffic fait du CV une force en pleine ascension. En adoptant une approche souple vis-à-vis des trafiquants locaux en matière de coordination centrale exercée par ses dirigeants, le groupe a réussi à renforcer son emprise sur le trafic de drogue en Amazonie au cours de la dernière décennie.

Une grande partie de la littérature spécialisée sur le trafic transnational de drogue a souligné le rôle du PCC comme étant le principal acteur des exportations de drogue via le Brésil¹⁵². Toutefois, comme le montre ce rapport, l'influence croissante du CV dans la région amazonienne fait de celui-ci un acteur de plus en plus important dans ce commerce. Des chercheurs et des forces de l'ordre en Amazonie estiment que la culture organisationnelle moins disciplinée du CV pourrait, sur le long terme, rendre le groupe plus vulnérable à l'empiètement de ses concurrents en Amazonie. Il apparaît néanmoins clairement que le CV a tissé des liens importants avec les trafiquants locaux, s'est considérablement diversifié sur le marché de l'or et a conclu des accords de corruption avec des fonctionnaires et des institutions locales. Le groupe a également instauré une gouvernance criminelle au niveau local, dans les principaux carrefours des routes de la drogue traversant l'Amazonie. Sa position dominante permet au CV de continuer à nouer des relations de trafic avec des acheteurs européens et donne au groupe les moyens de se développer à l'international en tirant parti des opportunités de profits illicites et de la porosité des frontières internationales de la région de la forêt tropicale.



La montée en puissance du Comando Vermelho, qui se manifeste notamment par l'omniprésence de ses graffitis, redéfinit les routes du trafic de cocaïne en Amazonie. *Photo fournie.*

Avec l'expansion des groupes criminels organisés et la réorientation des flux de trafic qu'ils ont opérée, l'Amapá est devenu une plaque tournante importante pour les exportations de drogue via l'Amazonie. Le développement de la route passant par l'Amapá a été largement négligée par les experts et les acteurs des forces de l'ordre, qui demeurent essentiellement concentrés sur l'étude des dynamiques du trafic transitant par Belém¹⁵³. Entre temps, de grands groupes criminels transnationaux se sont implantés dans l'Amapá pour y établir des capacités opérationnelles à long terme, la violence s'est considérablement intensifiée et les trafiquants de cocaïne de l'Amazonie ont établi un nouveau point de transit leur permettant d'acheminer leur marchandise vers les marchés internationaux.



CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Autrefois considérée comme marginale par les groupes criminels organisés pour les flux transnationaux de drogue, la région amazonienne devient un corridor toujours plus important pour l'acheminement de la cocaïne depuis les régions productrices vers les marchés européens. Les trafiquants profitent des capacités institutionnelles limitées dans la région mais aussi de ses vastes réseaux fluviaux pour transporter la cocaïne à travers la forêt tropicale en utilisant diverses méthodes et itinéraires. Les méthodes de trafics employées par les trafiquants de drogue en Amazonie évoluent constamment. Du recours rudimentaire aux passeurs à bord d'avions aux techniques plus complexes de « rip-on » pour dissimuler la drogue dans les compartiments des navires, en passant par le développement et l'utilisation de submersibles, les modalités de transport de la cocaïne à travers la forêt tropicale sont extrêmement diversifiées, les criminels innovant sans cesse.

Le nombre de routes dont se sont emparées les trafiquants de cocaïne a également augmenté, notamment depuis que la concurrence violente entre le CV et le PCC en Amazonie s'est intensifiée en 2010. Le CV se trouve actuellement dans une position ascendante dans la région, ce qui a permis au groupe de jouer un rôle de premier plan dans la récente redirection des exportations de cocaïne de l'Amazonie vers l'Europe via l'Amapá. Jusqu'au milieu des années 2010, les flux de cocaïne quittaient l'Amazonie à destination des marchés européens en passant exclusivement par Belém. Le port demeure une plaque tournante majeure des flux transnationaux de drogue. Cependant, la forte demande persistante de cocaïne en Europe a contribué à l'augmentation des flux transitant par l'Amazonie, et les trafiquants se tournent toujours plus vers l'Amapá comme pôle stratégique pour les exportations. La présence policière limitée et le contrôle institutionnel peu important en Amapá ont facilité la tâche des acteurs criminels transnationaux qui se sont alliés aux réseaux criminels locaux pour faire transiter la drogue par cet État.

Ces évolutions se sont accompagnées d'une recrudescence de la violence et des convergences criminelles dans la région. Les stratégies de long terme des grands groupes criminels transnationaux comme le PCC et le CV en Amazonie ne se concentrent plus exclusivement sur le trafic de drogue. Ces groupes réinvestissent leurs profits tirés du trafic de drogue dans les diverses autres économies illicites de la région, aux avant desquelles l'extraction d'or.

La série de recommandations présentées ci-dessous, destinées aux forces de l'ordre et aux décideurs politiques régionaux, visent à trouver des solutions à l'enracinement de la criminalité organisée en Amazonie et à faire face aux sérieux défis socio-économiques causés par le trafic de cocaïne dans la région.

Renforcer la coopération transfrontalière des forces de l'ordre

Ce rapport montre que le trafic de drogue en Amazonie est devenu un écosystème concurrentiel dans lequel opère une grande diversité d'acteurs criminels transnationaux. La capacité de ces groupes à opérer dans les différentes juridictions nationales d'Amazonie exige un renforcement de la coopération internationale entre les agences des forces de l'ordre. Le partage de renseignements, les enquêtes et formations conjointes, ainsi que la mise en place de procédures facilitant l'exécution d'opérations transfrontalières contre les réseaux de trafiquants de drogue sont essentiels pour améliorer l'action policière en Amazonie.

L'accord signé récemment par la France et le Brésil pour le partage de technologies d'investigation et la conduite d'opérations conjointes pour lutter contre les flux illicites d'or le long de la frontière entre le Brésil et la Guyane française pourrait servir de modèle pour des accords de coopération internationale sur le trafic de drogue en Amazonie. Cependant, il convient de garder en tête que les récents accords liés à la Guyane française pourraient également exacerber les convergences criminelles entre l'or et la drogue dans la région. L'accord de juin 2025 supprimant l'obligation de visa pour les Brésiliens entrant en Guyane française devrait faciliter l'entrée d'acteurs criminels brésiliens cherchant à étendre leur présence dans les sites d'orpaillage illégaux du territoire¹⁵⁴. Comme souligné dans ce rapport, plusieurs milliers d'individus liés à des groupes criminels brésiliens avaient déjà migré vers la Guyane française avant même la conclusion de cet accord, dans le but de tirer profit du commerce local de l'or. Une diminution des contrôles migratoires pourrait constituer un facteur supplémentaire d'incitation à l'expansion des acteurs criminels en Guyane française.

Il est donc essentiel que les autorités locales prennent au sérieux la menace de l'expansion criminelle transnationale et des convergences entre les économies illicites lucratives de la région, en échangeant régulièrement avec des chercheurs experts sur le sujet et en surveillant les mouvements des acteurs criminels.

Renforcer les moyens de contrôle au niveau des hubs d'exportation

Les routes de la drogue en Amazonie se diversifient en permanence, les criminels s'adaptant à la concurrence du marché et aux évolutions des contrôles des forces de l'ordre. La réorientation des routes d'exportation de la cocaïne via l'Amapá s'explique en grande partie par les défaillances des capacités étatiques locales pour endiguer les flux de trafic, en particulier le manque d'inspection des conteneurs au port de Santana et dans les voies navigables environnantes du delta de l'Amazone. Ces tendances nécessitent une réponse immédiate des forces de l'ordre, capable d'endiguer efficacement l'augmentation des exportations de drogue transitant par l'Amapá. L'installation de scanners de conteneurs et l'augmentation des effectifs de policiers fédéraux et d'agents des douanes fédérales dans la région permettraient d'apporter des améliorations immédiates à la lutte contre le trafic de cocaïne en Amapá.

Il s'agit d'une problématique urgente. L'autorisation accordée à Petrobras de mener des opérations d'exploration pétrolière à grande échelle dans les eaux de l'Amapá en octobre 2025 transformera cette région de l'Amazonie en un carrefour commercial encore plus important pour les acteurs licites

et illicites. Le forage pétrolier en Amapá entraînera une hausse spectaculaire des investissements étatiques et privés, ainsi qu'une augmentation de la population qui risque d'encourager davantage la demande de drogue sur le marché intérieur mais aussi de renforcer les capacités criminelles locales pour exporter de la drogue vers l'Europe. La prolifération de navires pétroliers au large de l'Amapá offrira également aux groupes criminels un éventail plus large de navires sur lesquels dissimuler de la drogue. Il est donc essentiel que la hausse à venir de la présence institutionnelle en Amapá, découlant du boom pétrolier, soit accompagnée de moyens de contrôle renforcés pour faire face au trafic de drogue.

Orienter les moyens d'enquête vers la lutte contre les convergences cocaïne-or

L'infiltration des groupes criminels transnationaux de trafic de cocaïne dans le commerce illicite d'or se développe à un rythme alarmant dans l'ensemble de l'Amazonie, y compris dans la région frontalière entre le Brésil et la Guyane française. La forte demande persistante de cocaïne en Europe est de plus en plus liée aux cours internationaux record de l'or. Comme le montre ce rapport, les mêmes groupes criminels sont impliqués à la fois dans le trafic de drogue et dans la hausse de l'activité aurifère illicite en Amazonie, afin de profiter des deux économies.

Les mêmes groupes criminels utilisent également l'or illicite comme monnaie pour acheter de la cocaïne auprès de leurs fournisseurs. Les convergences entre or et drogue doivent être au cœur des priorités d'enquête des forces de l'ordre locales et des partenaires internationaux en Amazonie. Les objectifs immédiats devraient inclure la cartographie des trafiquants qui ouvrent des mines aurifères illégales, l'obtention de renseignements financiers sur la façon dont les revenus tirés du trafic de drogue sont utilisés pour acheter des équipements miniers, et le suivi de la manière dont l'or illicite d'Amazonie pénètre dans la chaîne d'approvisionnement licite, toujours plus lucrative. La collecte de ces renseignements essentiels aidera les autorités à concevoir des réponses adaptées à cette menace grandissante.



NOTES

- 1 *Submarino que partiu do Amapá e transportava 6,6 toneladas de cocaína é interceptado pela Marinha de Portugal*, Diário do Amapá, 26 mars 2025, <https://www.diariodoamapa.com.br/cadernos/policia/submarino-que-partiu-do-amapa-e-transportava-66-toneladas-de-cocaína-e-interceptado-pela-marinha-de-portugal/>.
- 2 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Macapá, juin 2025.
- 3 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 4 Rafael Villarroel, *PF faz maior apreensão de cocaína da história do AM; 4 toneladas foram encontradas*, CNN Brasil, 25 juillet 2024 <https://www.cnnbrasil.com.br/nacional/pf-faz-maior-apreensao-de-cocaína-da-historia-do-am-4-toneladas-foram-encontradas/>.
- 5 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 6 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Manaus, mai 2025.
- 7 Forum brésilien sur la sécurité publique, *Cartographies of violence in the Amazon 2025*, 12 décembre 2025, <https://publicacoes.forumseguranca.org.br/items/c86febd3-e26f-487f-a561-623ac825863a>
- 8 Ibid. Les données relatives aux saisies de drogue renseignent davantage sur l'activité des forces de l'ordre que sur les volumes de production ou de trafic de drogue eux-mêmes, et doivent ainsi être interprétées avec prudence. Néanmoins, analysées conjointement avec d'autres indicateurs, les tendances en matière de saisies peuvent contribuer à mettre en lumière les évolutions des dynamiques du trafic et des économies illicites. En Amazonie brésilienne, les schémas observés en matière de saisies recoupent globalement les éléments indiquant une modification des routes de trafic et l'expansion des marchés illicites locaux.
- 9 Ibid.
- 10 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Manaus, mai 2025.
- 11 Ibid.
- 12 GI-TOC, *European Drug Trends Monitor*, Numéro 4, mars 2026, <https://globalinitiative.net/analysis/european-drug-trends-monitor-1/>.
- 13 En 2024, l'Amapá a enregistré le plus haut taux d'homicide des 27 États du Brésil (45,1 pour 100 000 habitants), largement au-dessus de la moyenne nationale de 20,8. En 2023, Santana, la principale ville portuaire d'Amapá, était la municipalité avec le plus haut taux d'homicide au Brésil soit 69,9 pour 100 000 habitants. Voir Forum brésilien de Sécurité publique, *19º Anuário Brasileiro de Segurança Pública 2025*, <https://forumseguranca.org.br/wp-content/uploads/2025/07/anuario-2025.pdf>; et Ítalo Lo Re, *Cerco em porto na Amazônia muda rota do narcotráfico e acirra guerra sangrenta de facções criminosas*, Estadão, 16 décembre 2024, <https://www.estadao.com.br/brasil/cerco-em-porto-na-amazonia-muda-rota-do-narcotrafico-e-acirra-guerra-sangrenta-de-faccoes-criminosas>.
- 14 GI-TOC, *Amazon underworld: Criminal economies in the world's largest rainforest*, novembre 2023, <https://globalinitiative.net/analysis/amazon-underworld-economias-criminales/>.
- 15 Gabriel Funari et Gabriel Granjo, *Playing with fire: Criminal networks are driving the Amazon's climate emergency*, GI-TOC, 16 octobre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/criminal-networks-driving-the-amazons-climate-emergency/>.
- 16 Entretien avec un officier de police, Macapá, juin 2025.
- 17 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 18 Le Solimões est le nom local donné au cours supérieur du fleuve Amazone entre Tabatinga et Manaus.
- 19 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Manaus, mai 2025.
- 20 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 21 Entretien avec un responsable brésilien des forces de l'ordre fédérales, mai 2025.

- 22 Gabriel Funari, 'Family, God, Brazil, guns...': *The state of criminal governance in contemporary Brazil*, Bulletin of Latin American Research, 41, 404–419.
- 23 La plupart des groupes criminels locaux qui sont apparus en Amazonie brésilienne entre les années 1980 et 2010 sont issus de familles élargies qui se sont regroupées pour organiser le trafic de drogue dans leurs quartiers. Ils comprennent des membres féminins des familles, qui endossent bien souvent des rôles de dirigeantes au sein de l'organisation lorsque les patriarches ont été emprisonnés ou tués dans des guerres de territoire. La FDN (Família do Norte), le plus grand groupe criminel à s'être implanté en Amazonie brésilienne, trouve ses origines précisément dans ces dynamiques familiales.
- 24 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Brasília, mai 2025.
- 25 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Manaus, mai 2025.
- 26 Ibid.
- 27 Corentin Cohen, *Development of the Brazilian drug market toward Africa: Myths, evidence and theoretical questions*, Journal of Illicit Economies and Development, 1, 2, 134–144.
- 28 *Estudos apontam que Belém é a capital com mais mortes violentas no Brasil*, G1, 18 juin 2018, <https://g1.globo.com/pa/para/noticia/sete-cidades-do-pa-tem-altas-taxas-de-homicidios-e-belem-e-a-capital-com-mais-mortes-violentas-no-brasil.ghtml>.
- 29 Observations de terrain de la GI-TOC, Manaus, mai 2025.
- 30 Institut brésilien de géographie et de statistiques (IBGE), *Cidades e Estados*, <https://www.ibge.gov.br/cidades-e-estados/am/manaus.html>; et MapBiomias, *Destaques do mapeamento anual das áreas urbanizadas no brasil entre 1985 a 2021*, novembre 2022, https://brasil.mapbiomas.org/wp-content/uploads/sites/4/2023/08/MapBiomias_Area_Urbanizada_2022_01_11_comentMH_2.pdf.
- 31 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 32 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Brasília, mai 2025.
- 33 Association brésilienne des terminaux à conteneurs, *Estatísticas*, <https://abratec.terminais.org.br/estatisticas/>.
- 34 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 35 Plusieurs sources issues des forces de l'ordre à Manaus ont souligné l'ampleur du trafic de « skunk » dans la région, qui semble dépasser les flux de cocaïne. Le « skunk », une variété de cannabis très puissante, est devenu très populaire dans tout le Brésil. Cette drogue contraste fortement avec le type de cannabis qui était auparavant la plus répandue dans le pays, une variété de qualité inférieure connue sous le nom de « prensado », produite au Paraguay.
- 36 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Manaus, mai 2025.
- 37 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Macapá, juin 2025.
- 38 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Manaus, mai 2025.
- 39 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 40 Ibid.
- 41 Leandro Prazeres, *Dois policiais federais são mortos em confronto com traficantes no Amazonas*, UOL News, 17 novembre 2010, <https://noticias.uol.com.br/cotidiano/ultimas-noticias/2010/11/17/policiais-federais-mortos-em-confronto-com-trafficantes-no-amazonas.htm>.
- 42 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Manaus, mai 2025.
- 43 Entretien avec un ancien trafiquant de drogue, Manaus, mai 2025.
- 44 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 45 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Brasília, mai 2025.
- 46 Fabio Magalhães Candotti, 'When the mass makes a mistake, the state advances': *Notes on prison and criminal transformations in Manaus*, TOMO, 40, 198.
- 47 Forum brésilien de sécurité publique, *Cartografias da Violência na Amazônia 2024*, 12 décembre 2025, <https://publicacoes.forumseguranca.org.br/items/c86febd3-e26f-487f-a561-623ac825863a>.
- 48 Carlos Madeiro, *Com brigas e traições, FDN perde força na guerra contra CV e PCC no AM*, UOL News, 4 juin 2019, <https://noticias.uol.com.br/cotidiano/ultimas-noticias/2019/06/04/com-disputa-e-traicoes-fdn-perde-forca-na-guerra-contra-cv-e-pcc-no-am.htm>.
- 49 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 50 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 51 Fabio Magalhães Candotti, 'When the mass makes a mistake, the state advances': *Notes on prison and criminal transformations in Manaus*, TOMO, 40, 198.
- 52 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 53 Fabio Magalhães Candotti, 'When the mass makes a mistake, the state advances': *Notes on prison and criminal transformations in Manaus*, TOMO, 40, 198.
- 54 Adneison Severiano, Suelen Gonçalves et Camila Henriques, 'Maior massacre do sistema prisional do AM', *diz secretário sobre rebelião*, G1, 3 janvier 2017, <https://g1.globo.com/am/amazonas/noticia/2017/01/maior-massacre-do-sistema-prisional-do-am-diz-secretario-sobre-rebeliao.html>.
- 55 Ibid.
- 56 Ibid.
- 57 Ive Rylo, *40 presos são achados mortos dentro de cadeias do Amazonas*, G1, 27 mai 2019, <https://g1.globo.com/am/amazonas/noticia/2019/05/27/mais-presos-sao-achados-mortos-dentro-de-cadeias-em-manaus-15-morreram-neste-domingo.ghtml>.
- 58 Carlos Madeiro, *Com brigas e traições, FDN perde força na guerra contra CV e PCC no AM*, UOL News, 4 juin 2019, <https://noticias.uol.com.br/cotidiano/ultimas-noticias/2019/06/04/com-disputa-e-traicoes-fdn-perde-forca-na-guerra-contra-cv-e-pcc-no-am.htm>.

- uol.com.br/cotidiano/ultimas-noticias/2019/06/04/com-disputa-e-traicoes-fdn-perde-forca-na-guerra-contra-cv-e-pcc-no-am.htm.
- 59 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 60 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Manaus, mai 2025.
- 61 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Brasília, mai 2025.
- 62 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juin 2025.
- 63 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 64 Rafael Soares, 'O crime em campanha': avanço do CV por Manaus deixa candidatos reféns do tráfico no coração da Amazônia, O Globo, 29 septembre 2024, <https://oglobo.globo.com/politica/eleicoes-2024/especial/o-crime-em-campanha-avanco-de-faccas-do-rj-por-manaus-deixa-candidatos-refens-do-trafico-no-coracao-da-amazonia.ghtml>.
- 65 ONUDC, *The drugs-crime nexus in the Amazon Basin*, novembre 2023, https://www.unodc.org/res/WDR-2023/Research_Brief_Amazon_FINAL.pdf.
- 66 GI-TOC, *Amazon underworld: Criminal economies in the world's largest rainforest*, novembre 2023, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 67 Pamela Huerta et Iván Brehaut, *Comando Vermelho cria raízes na Amazônia Peruana*, Info Amazonia, <https://infoamazonia.org/2023/08/17/comando-vermelho-cria-raizes-na-amazonia-peruana/>.
- 68 Ibid.
- 69 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>; Instituto Nacional de Estadística y Informática, *Peru: Comportamiento de los Indicadores del Mercado Laboral a nivel Nacional y en 26 ciudades*, août 2024, https://m.inei.gob.pe/media/MenuRecursivo/boletines/informe_epen_nacional.pdf.
- 70 Ibid.
- 71 Ibid.
- 72 Ibid.
- 73 Ibid.
- 74 GI-TOC, *European Drug Trends Monitor*, Numéro 1, décembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/european-drug-trends-monitor-1/>.
- 75 Ibid.
- 76 Entretien avec un responsable des forces de police fédérales, Manaus, mai 2025.
- 77 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Manaus, mai 2025.
- 78 Bruno Abbud, *Piratas, tráfico e garimpo: um rio na rota do crime na fronteira da Amazônia*, Sumauma, 28 avril 2025, <https://sumauma.com/piratas-trafico-e-garimpo-um-rio-na-rota-do-crime-na-fronteira-da-amazonia/>.
- 79 Entretien avec un chercheur, Manaus, mai 2025.
- 80 Ibid.
- 81 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Manaus, mai 2025.
- 82 Ibid.
- 83 Ibid.
- 84 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Manaus, mai 2025.
- 85 Entretien avec un chercheur local, Manaus, mai 2025.
- 86 Entretien avec un agent de la police fédérale, Manaus, mai 2025.
- 87 Gabriel Funari, *Illicit frontiers: Criminal governance in the Amazon's tri-border region*, GI-TOC, novembre 2024, <https://globalinitiative.net/analysis/illicit-frontiers-criminal-governance-in-the-amazons-tri-border-region/>.
- 88 Entretien avec un militant autochtone, Manaus, mai 2025.
- 89 Entretien avec un agent de la police fédérale, Manaus, mai 2025.
- 90 Entretien avec un agent de la police fédérale, Macapá, juin 2025.
- 91 Ibid.
- 92 Entretien avec un ancien trafiquant de drogue, Manaus, mai 2025.
- 93 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Macapá, juin 2025.
- 94 Ibid.
- 95 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juin 2025.
- 96 Entretien avec un responsable des services de renseignement de la police, Macapá, juin 2025.
- 97 Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada, *Dinâmicas da violência no território brasileiro: Amapá*, 2023, https://repositorio.ipea.gov.br/bitstream/11058/11982/4/Dinamicas_da_violencia_Amapa.pdf.
- 98 Ibid.
- 99 Forum brésilien de sécurité publique, *19º Anuário Brasileiro de Segurança Pública*, 2025, <https://forumseguranca.org.br/wp-content/uploads/2025/07/anuario-2025.pdf>; Ítalo Lo Re, *Cerco em porto na Amazônia muda rota do narcotráfico e acirra guerra sangrenta de facções criminosas*, Estadão, 16 décembre 2024, <https://www.estadao.com.br/brasil/cerco-em-porto-na-amazonia-muda-rota-do-narcotrafico-e-acirra-guerra-sangrenta-de-faccas-criminosas>.
- 100 Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada, *Dinâmicas da violência no território brasileiro: Amapá*, 2023, https://repositorio.ipea.gov.br/bitstream/11058/11982/4/Dinamicas_da_violencia_Amapa.pdf.
- 101 Forum brésilien de sécurité publique, *19º Anuário Brasileiro de Segurança Pública*, 2025, <https://forumseguranca.org.br/wp-content/uploads/2025/07/anuario-2025.pdf>.
- 102 Marcus Cardoso et al, *Matar e Morrer no Amapá: letalidade policial, sentidos de justiça e regimes de desumanização*, Political-Institutional Analysis Bulletin, 36, https://repositorio.ipea.gov.br/bitstream/11058/13597/1/BAPI_36_Artigo_11_matar.pdf.
- 103 Entretien avec un chercheur, Macapá, juin 2025.
- 104 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Brasília, mai 2025.
- 105 Marcio Dolzan, *How a small state became a drug trafficking route in the Amazon and witnesses a bloody war between the PCC and CV*

- gangs, Estadão, 4 mars 2024, <https://www.estadao.com.br/brasil/com-um-pequeno-estado-virou-rota-do-traffic-na-amazonia-e-ve-guerra-sangrenta-entre-pcc-e-cv/>.
- 106 Entretien avec un avocat pénaliste, Macapá, juin 2025.
- 107 Entretien avec un militant associatif, Macapá, juin 2025.
- 108 Entretien avec un avocat pénaliste, Macapá, juin 2025.
- 109 Marcio Dolzan, *Como um pequeno Estado virou rota do tráfico na Amazônia e vê guerra sangrenta entre PCC e CV*, Estadão, 4 mars 2024, <https://www.estadao.com.br/brasil/com-um-pequeno-estado-virou-rota-do-traffic-na-amazonia-e-ve-guerra-sangrenta-entre-pcc-e-cv/>.
- 110 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Macapá, juin 2025.
- 111 Ibid.
- 112 Ibid.
- 113 Entretien avec un responsable portuaire, Santana, juin 2025.
- 114 Ibid.
- 115 Companhia Docas de Santana. Horaires des bateaux, <https://www.docasdesantana.com.br/index.php/operacional/programacao-de-navios>.
- 116 Entretien avec un responsable portuaire, Santana, juin 2025.
- 117 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Macapá, juin 2025.
- 118 Entretien avec un responsable portuaire, Santana, juin 2025.
- 119 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Macapá, juin 2025.
- 120 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juin 2025.
- 121 Josi Paixão, *Operação da PF localiza mais de 150 kg de drogas escondidas em casco de navio no Amapá*, G1, 10 avril 2024, <https://g1.globo.com/ap/amapa/noticia/2024/04/10/operacao-da-pf-localiza-drogas-escondidas-em-casco-de-navio-no-amapa.ghtml>.
- 122 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juin 2025.
- 123 Entretien avec un enquêteur de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 124 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Macapá, juin 2025.
- 125 Entretien avec un agent de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 126 Entretien avec un journaliste, Macapá, juin 2025.
- 127 Entretien avec un agent de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 128 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juin 2025.
- 129 Ibid.
- 130 Mariana Ferreira, *Balanço da Polícia Civil mostra que quase uma tonelada de drogas foi apreendida em um ano no Amapá*, G1, 8 juin 2025, <https://g1.globo.com/ap/amapa/noticia/2025/06/08/balanco-da-policia-civil-mostra-que-quase-uma-tonelada-de-drogas-foi-apreendida-em-um-ano-no-amapa.ghtml>.
- 131 Entretien avec un responsable de la sécurité publique, Macapá, juin 2025.
- 132 Rafael Aleixo, *Polícias Civil e Federal realizam a maior apreensão de drogas do Amapá*, G1, 4 juin 2025, <https://g1.globo.com/ap/amapa/noticia/2025/06/04/policias-civil-e-federal-realizam-a-maior-apreensao-de-drogas-do-amapa.ghtml>.
- 133 Entretien avec un agent de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 134 Laryssa Borges, *Como o tráfico transformou a Amazônia na principal rota de exportação de cocaína*, Veja, 11 avril 2025, <https://veja.abril.com.br/brasil/como-o-traffic-transformou-a-amazonia-na-principal-rota-de-exportacao-de-cocaina/>.
- 135 Entretien avec un agent de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 136 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juillet 2025.
- 137 Ítalo Lo Re, *Cerco em porto na Amazônia muda rota do narcotráfico e acirra guerra sangrenta de facções criminosas*, Estadão, 16 décembre 2024, <https://www.estadao.com.br/brasil/cerco-em-porto-na-amazonia-muda-rota-do-narcotrafico-e-acirra-guerra-sangrenta-de-faccoes-criminosas>.
- 138 Entretien avec un militant associatif, Macapá, juin 2025.
- 139 Entretien avec un journaliste, Macapá, juin 2025.
- 140 Alex Rodrigues, *PF prende ex-deputado do Amapá em operação contra o tráfico de drogas*, Agência Brazil, 20 octobre 2021, <https://agenciabrasil.ebc.com.br/geral/noticia/2021-10/pf-prende-ex-deputado-do-amapa-em-operacao-contr-o-traffic-de-drogas>.
- 141 Entretien avec un agent de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 142 Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada, *Dinâmicas da violência no território brasileiro: Amapá*, 2023, https://repositorio.ipea.gov.br/bitstream/11058/11982/4/Dinamicas_da_violencia_Amapa.pdf.
- 143 Entretien avec un responsable des forces de l'ordre fédérales, Macapá, juin 2025.
- 144 Entretien avec un chercheur, Macapá, juin 2025.
- 145 Entretien avec un agent de la police civile, Macapá, juin 2025.
- 146 Ibid.
- 147 Entretien avec un avocat pénaliste, Macapá, juin 2025.
- 148 Entretien avec un journaliste, Macapá, juin 2025.
- 149 Ibid.
- 150 Ibid.
- 151 Il est important de souligner que la position dominante du CV dans l'écosystème du trafic de drogue en Amazonie ne se traduit pas par un monopole. Il existe encore toute une diversité d'acteurs impliqués dans le trafic de drogue à travers la forêt tropicale, allant de groupes criminels très structurés à des entrepreneurs individuels, en passant par des petits réseaux d'individus impliqués dans des activités criminelles.
- 152 Gabriel Feltran, Isabela Vianna Pinho et Lucia Bird Ruiz-Benitez de Lugo, *Atlantic connections: The PCC and the Brazil-West Africa cocaine trade*, GI-TOC, août 2023, <https://globalinitiative.net/analysis/brazil-west-africa-cocaine-trade/>.
- 153 Forum brésilien sur la sécurité publique, *Cartografias da Violência na Amazônia 2024*, 6 décembre 2024, <https://publicacoes.forumseguranca.org.br/items/c86febd3-e26f-487f-a561-623ac825863a>.
- 154 França anuncia isenção de visto para brasileiros entrarem na Guiana Francesa, Folha de São Paulo, 5 juin 2025, <https://www1.folha.uol.com.br/mundo/2025/06/franca-anuncia-isencao-de-visto-para-brasileiros-entrarem-na-guiana-francesa.shtml>.



À PROPOS DE GLOBAL INITIATIVE

The Global Initiative Against Transnational Organized Crime (l'Initiative mondiale contre la criminalité organisée transnationale, GI-TOC) est un réseau mondial de plus de 800 experts à travers le monde. L'Initiative mondiale offre une plateforme pour promouvoir un débat plus approfondi et des approches innovantes comme fondements d'une stratégie mondiale inclusive contre la criminalité organisée.

www.globalinitiative.net